

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES G. MARPON ET E. FLAMMARION

<i>Galerie de l'Odéon</i>	<i>12, Boulevard des Italiens</i>	<i>14, rue Auber</i>	<i>LELIEGEOIS</i>	<i>Rue de Marengo</i>
			gérant	

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

SEVIN

8, Boulevard des Italiens.

Réduction sur les prix marqués
Maison recommandée.

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

GORRE

3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIC

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

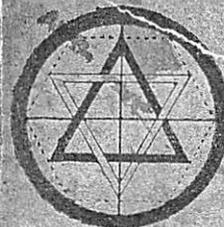
PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *L'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

BOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

3^{me} VOLUME. — 2^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1889)

PARTIE INITIATIQUE....	<i>Cours méthodique de Science occulte. Premiers principes.....</i>	F. Ch. Barlet.
	(p. 97 à 119.)	
PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE....	<i>Principes cosmo-psychiques du Magnétisme (Magnétisme pratique).</i>	Rouxel.
	(p. 120 à 140.)	
	<i>L'Astrologie.....</i>	Ely. Star.
	(p. 140 à 151.)	
PARTIE LITTÉRAIRE....	<i>Un Caractère (de L. Hennique).....</i>	G. Montière.
	(p. 152 à 159.)	
	<i>Corruptrice (d'Emile Goudeau).....</i>	M. de G.
	<i>Le Feu (poésie).....</i>	L. Mauchel.
	(p. 163.)	
	<i>A Brûler (fin).....</i>	Jules Lermina.
	<i>Le Chanvre (poésie).....</i>	J. Michal.
Bibliographie. — Congrès Spiritualiste. — Congrès international des œuvres et institutions féminines. — Bibliothèque Wolska. — Nouvelles diverses. — Variétés (Un docteur ès-sciences occultes.)		

RÉDACTION :	Administration, Abonnements :
<i>14 rue de Strasbourg, 14</i>	<i>58, rue St-André des Arts, 58</i>
PARIS	PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE l'Initiation

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de l'*Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*). — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de l'*Initiation*). — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. . . I . . .

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLIÉ (directeur de l'*Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIES DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de la *Décadence Latine*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — A. MATTHEY. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

Le 9^e Numéro de L'INITIATION

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à remettre au numéro suivant les articles de PAPUS, de FABRE DES ESSARTS (*le banquet de Platon et les doctrines d'Enfantin*) et du D^r FERRAN (*les Initiations*), ces deux derniers travaux passeront sûrement dans le n^o 9.

Ce numéro contiendra aussi la suite des études philosophiques de W^{***}, un travail de JULES DE MARTHOLD, sur *Barbey d'Aurévilly*, un étude bibliographique de JOSÉPHIN PÉLADAN, etc., etc.

ARTICLES REÇUS A LA RÉDACTION. — *Faits divers* (nouvelle) par Ch.-M. TORQUET. — *La Franc-Maçonnerie*, par OSWALD WIRTH. — *L'Hypnotisme dans les Hôpitaux*, par ROUXEL.

En vente à la librairie CARRÉ, 58, rue Saint-André-des-Arts

LES NOMBRES

DE LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

Edition autographiée tirée à petit nombre d'exemplaires de l'ouvrage mystique du célèbre théosophe. Prix exceptionnel de l'exemplaire, *franco* 3 fr. 50



PARTIE INITIATIQUE

Cours Méthodique de Science Occulte

PROGRAMME ET PREMIERS PRINCIPES

Une des plus grandes difficultés que rencontre le débutant en science occulte est de se rendre suffisamment compte de l'objet même des études qu'il désire entreprendre. Le domaine en est si vaste qu'il y a place pour toutes les incertitudes quand on n'en a pas pris encore une idée d'ensemble; le débutant limite aisément l'occultisme à l'objet de ses désirs plus ou moins sages: philosophie, nécromancie, divination, etc., ou tout au moins s'il songe également aux diverses parties de la science il en saisit difficilement la liaison, seule capable de lui fournir des notions justes et salutaires. Dans le présent article on propose, comme remède à cette difficulté, une revue rapide de la science occulte; toutefois, dans ce coup d'œil d'ensemble, il ne faut voir rien de plus que le plan d'un simple étudiant qui le soumet sans prétention aucune à l'appréciation de ses confrères.

*
* *

Ce dont il s'agit ici ce n'est plus de se rendre compte de la suite de l'Initiation dans ses phases successives ; nous sommes maintenant à la phase préliminaire, à la préface de l'Initiation ; le Néophyte écoute l'énumération des connaissances dont il aura à se rendre compte à mesure qu'il avancera dans l'énorme travail de développement physiologique intellectuel et moral qu'il entreprend.

On doit donc s'attendre ici à trouver une vaste encyclopédie de connaissances, mais il ne faut pas s'en effrayer d'abord parce qu'elle se compose de sciences de *principes* beaucoup plus condensées que les nôtres, ensuite parcequ'elle correspond à une série d'études très longues. Il en est ici, du reste, comme dans la vie commune ; tout le monde n'est pas destiné à s'y faire Docteur, il n'est cependant personne qui n'ait le plus grand intérêt à pousser aussi loin que possible et à perfectionner sans cesse son instruction primaire ou secondaire.

Ce plan comprendra deux parties : d'abord le programme de toutes les études que demande l'Initiation, avec indication des degrés qu'elles comportent, et en second lieu la méthode la plus convenable à ces études.

*
* *

La première idée que le débutant doit se faire de la science occulte c'est qu'elle n'est rien autre chose que le degré transcendant de nos sciences ordinaires,

comme l'Initiation en général n'est que le degré transcendant de notre éducation. L'occultisme est la synthèse et la philosophie de nos sciences positives ; sans doute il n'en confirmera pas toutes les hypothèses qui, du reste, sont en transformation continuelle, il pourra critiquer, corriger plus d'une théorie, mais sans détruire aucune des sciences analytiques qu'il n'embrasse dans sa synthèse que pour leur ajouter une harmonie et une grandeur incomparables. C'est sur les lois de la raison humaine, non à côté d'elle, c'est sur l'échafaudage admirable de nos sciences modernes, auquel tant de génies ont travaillé pendant la suite des siècles, que s'élève la science occulte, comme sur le piédestal seul digne de sa propre grandeur.

Le premier degré de notre programme sera donc la revue synthétique de nos sciences ordinaires ; dans un second degré on en approfondira la métaphysique ; le troisième (qui est l'Initiation) les transportera dans la région suprasensible où elles reprendront par l'observation et l'expérience directe leur caractère positif, mais dans une sphère supérieure à la nôtre. Ainsi :

Premier degré : primaire ; conclusions synthétiques, de nos sciences positives ; éléments et principes généraux d'occultisme. — Nous le désignerons sous le nom de *Petits mystères*.

Second degré : science secondaire ; développements purement intellectuels, mais transcendants, des principes précédents ; on peut y allier déjà quelques essais de pratique occulte élémentaire. — Nous l'appellerons les *Grands mystères*.

Enfin l'Initiation proprement dite, mise en pratique

complète de l'occultisme, développement de la science transcendante ; c'est la voie du Mage.

Le programme offert ici n'a pas la prétention de s'élever au-dessus des études que nous nommons les *Petits mystères*, c'est-à-dire l'occultisme primaire : on essaiera seulement d'indiquer quelques-unes des études plus approfondies dont se composent les *Grands mystères*.

Dans une société organisée normalement, ce programme, avec le développement moral qu'il comporte, serait celui de la classe intermédiaire, alors justement dirigeante et acceptée comme telle ; au-dessous d'elle serait celle des hommes instruits tout au plus de la science positive et consacrés aux intérêts économiques, y compris la production ; au-dessus, serait la classe sacerdotale distinguée par le degré transcendant de ses facultés aussi bien que de sa science et de ses vertus. Telle a été l'Inde ancienne, telle a été l'Égypte des premiers temps, si révérée des Grecs, qui, eux-mêmes conservaient un reste de cette organisation alors dégénérée, dans leurs fédérations républicaines.

La disposition donnée à ce programme est celle qui convient à la majorité des esprits de notre temps. On y débute en chaque chose par l'analyse pour s'élever ensuite, par induction, à la synthèse des éléments ainsi aperçus, puis redescendre, par déduction, de cette hauteur, jusque dans les détails de l'objet à étudier ; on imite ainsi l'élève mécanicien qui, après avoir démonté sa machine pour en connaître les organes, s'exerce d'abord à la remonter, puis la fait entrer en fonction. Toutefois, ce procédé ne convient pas à tous les esprits ;

tous n'ont pas non plus la même façon de démonter ou remonter la machine ; nous verrons plus loin, en traitant de la méthode, comment le programme proposé se prête à ces variétés de dispositions.

*
**

De même que la science a été divisée dans sa profondeur en divers *degrés*, de même elle doit se partager en surface, pour ainsi dire, d'après le plan qui vient d'être indiqué. C'est ici que nous allons trouver les quatre *ordres* de connaissance établis dans le *Traité de science occulte* de Papus (page 79) :

1° Dans le premier ordre, faisant la synthèse des sciences analytiques, on s'élève jusqu'aux premiers principes à travers d'autres principes secondaires et subordonnés. La connaissance, dans leur hiérarchie comme dans leurs détails de ces principes Coopérateurs, Créateurs et Directeurs de l'univers constitue la *Théogonie* ou science de la *Nature naturante*.

2° On redescend, par induction, dans les ordres suivants. Le second traitera de l'Origine, de la Constitution, de la vie de l'Univers créé ; ce sera la *Cosmogonie* ou science de la *Nature naturée*.

3° Le troisième ordre a pour objet spécial la connaissance de l'Homme, de sa place dans l'Univers, de sa constitution et de ses pouvoirs. Ce sera l'*Androgonie* ou science de la *Nature humaine*.

4° On sera alors en état de comprendre ce qui peut et doit être fait dans l'*Occultisme pratique*, couronnement, *réalisation* des études précédentes, formant

le dernier ordre de connaissances, par lequel on achèvera d'épeler le nom divin IÈVÉ.

Ce dernier ordre ne comprend pas seulement l'Initiation proprement dite, c'est-à-dire le développement personnel de l'Initié; il renferme aussi la connaissance des devoirs que l'Initié doit accomplir envers ses semblables, devoirs qui constituent le but le plus élevé et le plus important de l'Initiation, car elle n'est valable pour l'Initié même que par un dévouement absolu au service de l'Humanité.

Ainsi, pour ce dernier ordre, notre programme élémentaire doit comprendre, avec une description sommaire de l'Initiation pratique, celle de la réalisation de la science occulte dans l'humanité, sous sa triple forme d'Histoire, de Sociologie et de Religion, correspondant au passé, au présent et à l'avenir.

Entrons maintenant dans quelques détails.

1^{er} Ordre. — Théogonie

On débutera ici, comme il a été dit plus haut, par la revue synthétique de nos sciences positives; quelques mots peuvent suffire à esquisser ce premier chapitre; il n'y a qu'à signaler les théories de l'attraction universelle, de l'unité des forces cosmiques, de la conservation de l'énergie et de l'évolution progressive à travers les alternatives de la vie et de la mort.

A celui qui, non content de ce degré primaire, voudra pénétrer les grands mystères, un travail bien approfondi sera nécessaire; il faudra qu'il passe de cette base positive à la légitimité et à toutes les

discussions de la métaphysique, sur la Création, l'Absolu, la Réalité, l'Objectivité et la Subjectivité et tous autres sujets de ce genre qui ont immortalisé les plus grands philosophes de Platon à Hegel et ses successeurs.

Il ne devra pas omettre, d'ailleurs, d'entendre sur ces sujets toutes les écoles, car la science occulte doit admettre toutes les antithèses pour les corriger ou les harmoniser.

Par ce travail, l'étudiant arrivera aux principes premiers de la synthèse universelle, savoir :

1^o La dualité, qui fait qu'il n'est rien qui n'ait son contraire, d'où suit que tout s'y comporte par alternatives de prédominance, par vibrations;

2^o La synthèse des termes opposés par un troisième unique et supérieur, d'où la Trinité;

3^o Le progrès universel vers la synthèse complète ou l'unité, par l'Evolution, qui suppose l'Involution et représente l'Univers comme une expression périodique de l'Absolu.

Précisons un peu en les développant ces éléments supérieurs.

Les premiers principes dont ils nous offrent de rechercher la solution sont les suivants :

Comment la dualité contradictoire s'harmonise et se résout par l'Unité en constituant la Trinité.

Que la dualité du monde actuel n'est que le Devenir de l'Unité absolue, rompue à un certain moment et se cherchant à nouveau dans la synthèse de l'infinie multiplicité.

Qu'ainsi s'expliquent la Création ou Involution, le

progrès ou Evolution, et la réunion de la multiplicité rassemblée dans l'Unité ou Nirvana.

Enfin, comment le passage de l'Unité à la Multiplicité s'effectue par une Trinité de Trinités de plus en plus concrètes, et comment le retour de la Multiplicité à l'Unité s'accomplit par une trinité de synthèses de plus en plus étendues.

Nous pouvons donc résumer comme voici le sujet de nos études théogoniques, qui embrassent toute la métaphysique :

En premier lieu, la Trinité suprême, définition de ses trois personnes (l'Ineffable, l'Etre et la Substance). — Idée de la Tetraktis qui est à la fois la résultante de la première Trinité, et le chef et générateur de la deuxième. — C'est le premier temps de la descente de l'Esprit dans la matière.

Dans le deuxième apparaissent : dans la substance, l'Espace, le Temps, la Forme ; dans l'Etre, les Elohim ou Créateurs (dans le Verbe, les Verbes).

Dans le troisième temps de la descente, nous avons à reconnaître les Eléments, la Force, l'Homme et les Etres élémentaires.

Le Cosmos matériel est le dernier degré, le produit ultime de ces condensations successives. Ici se présenteront les définitions de la Matière, de l'Esprit, de l'Idée et celle de l'Amour, qui doit produire la synthèse, l'Evolution, le Retour à l'Unité.

Quelques mots suffisent à caractériser le degré secondaire, ou des Grands Mystères, de ces études. L'intelligence devra s'y élancer jusqu'aux limites extrêmes de notre métaphysique (celui qu'Hegel a

approché plus qu'aucun autre de nos philosophes, et que Wronski, parmi les théosophes modernes, éclaire le mieux peut-être pour les profanes). Il s'agit, en effet, de concevoir aussi rigoureusement qu'il est possible de le faire en dehors de l'Initiation : le Nombre, le Temps, l'Espace, l'Essence, la Substance et toutes les catégories métaphysiques. Le disciple des Grands Mystères y devra même joindre trois études fort importantes : celle des *Nombres*, celle du *Verbe*, qui l'amènera à cette origine tant discutée du Langage, que la Théosophie éclaire admirablement, et celle de la *Morphologie* ; puis, soit comme préliminaires, soit plus tard comme développements et applications de ces études spéciales, il apprendra la symbologie, il approfondira l'embryologie, la philologie et l'harmonie musicale qui touchent aux plus profonds mystères de la Création.

2° Ordre. — Cosmogonie.

Après avoir parcouru les deux mondes métaphysiques, le transcendant et l'intelligible, nous allons pénétrer maintenant plus spécialement dans le monde réalisé en étudiant le développement vital de notre Univers.

Nous aurons pour cela à nous rendre compte :

1° De l'acte même de la création matérielle, dernière condensation de l'Unité multipliée — ou *Cosmogonie* ;

2° Du résultat de cette création soit dans son état actuel, soit dans son devenir, ce qui constitue la

Cosmologie partagée en *cosmologie descriptive* et *cosmologie dynamique* ou biologie cosmologique.

3° Enfin de la classification hiérarchique des Êtres concrets qui peuplent notre Univers, ou *Ontologie*, qui sera encore soit *descriptive* (état actuel) soit *dynamique* (état progressif ou biologie ontologique).

Dans la cosmogénie nous aurons à voir principalement cet Élément Universel (Azoth, Serpent du symbolisme, etc.), dont les métamorphoses successives marquent les degrés de passage de l'Essence à l'Être, ou de la descente de l'esprit qui se partage et s'emprisonne dans les subdivisions toujours plus denses de la substance. Ensuite, à l'inverse, il faudra voir fonctionner la loi d'Evolution, dire par quelle série de synthèses la matière se subtilise sous l'impulsion de l'Esprit qui la fait pour ainsi dire éclater.

Ici le second degré (Grands mystères) ne différera du premier que par une connaissance plus approfondie, plus précise surtout, permise par les définitions métaphysiques du premier ordre, (la philosophie de la Nature d'Hegel en peut donner une idée).

Après cette vue d'ensemble, la *Cosmologie descriptive* nous conduira par une analyse plus détaillée, de la nébuleuse à l'état radiant jusqu'au dernier satellite, à travers les centres intermédiaires des Soleils, en nous indiquant l'origine et la place hiérarchique de chaque monde.

Celle biologique comprendra, notamment, le mouvement de la vague de vie qui fait palpiter successivement les mondes de chaque chaîne planétaire, de

chaque système solaire, et les grandes lois cycliques qui en résultent pour notre globe en particulier.

L'*Ontologie*, enfin, nous dira la hiérarchie des Êtres qui peuplent ces mondes; êtres infrahumains, humains et surhumains; elle nous décrira l'origine et l'avenir de chacun d'eux dans la vie cosmique.

Pour le degré supérieur il n'y a qu'à répéter ce qui a été dit tout à l'heure à propos de la cosmogénie en ajoutant qu'il aura à s'occuper spécialement des Cycles et de leurs divisions, de la distinction et de la succession des races humaines ainsi que de la connaissance des Êtres élémentaires ou angéliques; puis il étendra ses études, autant que possible, jusqu'aux derniers êtres de notre monde, par la zoologie, la botanique et la minéralogie occultes avec la grande loi des correspondances, clef de leur harmonie. Tous ces sujets touchent aux mystères les plus cachés de la théosophie parce qu'ils sont à la fois les plus difficiles à comprendre sans une métaphysique bien assise, et les plus féconds dans la pratique.

3° Ordre. — Sciences androgoniques.

La division en est très simple. L'origine, la création de l'homme sera d'abord étudiée et fera ressortir sa constitution physiologique, psychologique et spirituelle; constitution trinitaire qui se développe en sept éléments et même davantage, selon le point de vue.

Faisant ensuite, comme pour les autres sujets, la synthèse de cette analyse, on aura à traiter de la vie

et de la mort physiologiques, de la vie propre de l'âme (sensations, sentiments, volonté, intelligence) et de celle de l'Esprit. On touchera ainsi aux deux points essentiels qui ouvrent la porte de l'initiation pratique : le But de la vie humaine et les possibilités de l'Etre humain.

Signalons pour le second degré la connaissance précise de l'état d'après la mort corporelle. C'est aussi dans cet ordre que le disciple des grands mystères aura à traiter de l'Intelligence humaine, du désir, de la volonté et, en général, de la psychologie dans toute son étendue, puis des créations de l'intelligence humaine, de l'Esthétique, de la Morale, de la Philosophie. Il arrivera ainsi à cette partie humanitaire de l'application qui traite de la Sociologie et de la Religion.

4^e Ordre. — Application.

Cet ordre comprend, comme nous l'avons dit, deux parties : le développement personnel du disciple, ou Initiation proprement dite, et les réalisations qui s'étendent à l'humanité tout entière. Laissons le programme de la première partie déjà esquissé dans un article antérieur de cette revue (n° 1, l'article intitulé Initiation); attachons-nous seulement aux applications universelles de la Théosophie.

Nous y avons constaté trois parties : l'histoire, la sociologie et la religion. Il est à peine besoin de remarquer quelle influence la science occulte peut exercer sur chacune de ces parties. Sans aborder l'histoire des religions, sans avoir même à méditer

des ouvrages de science aussi profonde que ceux de Taylor, de Wronski, de Fabre d'Olivet, du marquis de Saint-Yves, il suffit de lire à la lumière d'un occultisme même élémentaire quelques pages d'auteurs aussi sensualistes que Dupuis, Boulanger ou Volney pour se convaincre de l'influence considérable que la Science occulte a exercée de tous temps, non seulement sur les idées et les caractères des peuples, mais même sur les destinées de l'humanité.

Le disciple qui aura maintenant une idée de la science elle-même ne pourra se dispenser de se rendre compte de cette application, couronnement sublime de l'Initiation; c'est par elle qu'on s'élève de la simple adoration à la coopération même avec le Divin dans la vie du Cosmos.

Continuant à observer le même ordre déductif, nous commencerons dans ce programme par la *Religion*, pratique publique et journalière de l'Occulte; par elle nous éclairerons l'*Histoire* et nous pourrions arriver enfin aux conclusions *sociologiques*.

Pour la Religion, nous aurons à nous demander ce qu'est le Culte qui se rattache directement à l'Occultisme pratique, à la Magie; ce que peuvent, ce que doivent être le culte privé et le culte public, le Sacerdoce et son recrutement; comment, aussi, peut se faire l'enseignement religieux ce qui comporte les degrés hiérarchiques d'initiation publique ou privée. Il est clair, du reste, qu'en cette partie, l'étudiant ne peut recevoir que des notions car presque tout s'y rattache à la science la plus élevée.

Pour l'histoire, on commencera par en analyser les

éléments au point de vue théosophique et selon les trois sphères d'intérêt matériel, intellectuel et moral, savoir :

1° Au point de vue physique, on distinguera les races par leurs caractères ; on cherchera leur distribution dans le temps, par la chronologie ou dans l'espace, par leur distribution géographique.

2° Au point de vue mental, on aura à connaître comment leur histoire intellectuelle et politique se rapporte aux principes théosophiques et s'explique par eux.

3° Il restera à faire l'histoire des principes mêmes des races et des peuples, c'est-à-dire des religions qui se sont succédé sur le globe, en expliquant leurs origines comme leurs décadences : cette histoire se partagera entre celle des cultes, des symboles et des traditions et se rattachera à celle des races et des institutions.

A cette analyse succèdera une synthèse générale propre à éclairer par la Théosophie la marche progressive de l'humanité à travers les cycles et sous-cycles qui les partagent ; sujet grandiose esquissé par l'abbé Trithème à ce point de vue astrologique, mais avec beaucoup de mystère, et traité admirablement par Wronsky encore, à un point de vue plus métaphysique.

Quant à la *sociologie*, on l'éclairera d'abord par l'histoire en montrant de quelles fautes et de quelles lois les péripéties humaines sont les conséquences. (Voir pour exemple, la *France Vraie*, du marquis de Saint-Yves.) Puis avant d'arriver aux théories générales

on analysera au point de vue théosophique les éléments sociaux de la famille, de la province, de l'Etat, du Peuple ; on dira à quelles forces cosmiques ils répondent.

On étudiera au même point de vue les intérêts sociaux, matériels, intellectuels et moraux, en établissant leur hiérarchie et leurs limites et on les rapprochera, dans ce but, de la constitution humaine et de la vie de l'humanité entière que l'on aura appris à connaître par la science occulte et par l'histoire. On fixera, enfin, la raison d'être, la valeur théosophique des diverses formes du groupement social :

Despotisme. — Unité par la mort des individualités.

Anarchie. — Mort sociale par la multiplicité des individualités.

Ou Synarchie. — Liberté harmonieuse des individualités hiérarchisées par la science.

C'est après cette étude qu'il sera permis, en arrivant aux questions les plus actuelles, de conclure quelle est la forme normale de la société humaine, de juger de son état présent, de décider quel hygiène ou quels remèdes elle réclame pour l'accomplissement normal des destinées terrestres, et aussi quels actes sociaux peuvent et doivent accomplir ceux qui demandent à la science Occulte la connaissance et la réalisation de la Vérité.

Rassemblons ce programme sous un seul coup d'œil :

		PETITS MYSTÈRES	GRANDS MYSTÈRES
1 ^{er} Ordre THÉOGONIE (Nature naturante)		Revue synthétique des sciences positives (passage de l'analyse à la synthèse.)	Unité de loi et de force dans la dualité. — Evolution.
		Les premiers principes.	Trinité et Te-traktis.
		La Création (matérialisation de l'Esprit, spiritualisation de la matière).	La Force et les Eléments. Créateurs et Créatures. Esprit et Matière. Amour et Synthèse.
			L'Absolu et le Réel. L'Objectif et le Subjectif.
			Métaphysique.
			Le Verbe, les Nombres, la Morphologie. Philologie, symbologie, harmonie musicale. Génération.
2 ^e Ordre COSMOGONIE (Nature naturée)		COSMOGÉNIE	L'Elément Universel. Comment il s'anime et se condense. Comment il revient à l'Unité.
		COSMOLOGIE	Descriptive Vie d'un Univers. Vie d'une Nébuleuse. Vie d'un système solaire (Chaines planétaires, Vague de vie.) Les Cycles.
			Biologique
		ONTOLOGIE	Descriptive Infrahumains et leurs éléments (Minéraux, Végétaux, Animaux, Humains, Suprahumains (ou angéliques).)
	Biologique	Chûtes et Rédemptions successives. Relations entre les êtres de divers ordres.	Les Cycles. Zoologie, botanique, minéralogie occultes. Correspondances. Eléments. Les Races. Magie et Sorcellerie.
3 ^e Ordre ANDROGONIE (Nature humaine)		Origine et Création de l'homme. Constitution humaine actuelle.	
		BIOLOGIE	Du Corps. De l'âme (psychologie).
			L'Intelligence. La Raison. La Volonté et la Morale.

		INDIVIDUELLE INITIATION PROPREMENT DITE:		
4 ^e Ordre RÉALISATION SOCIALE		RELIGION	Culte } privé. public. Enseignement religieux. Sacerdoce (hiérarchie).	
		HISTOIRE	Analytique	Races et peuples } dans le temps. dans l'espace. Histoire intellectuelle et politique. Histoire des Cultes et religions. des principes. } Symboles. Traditions.
			Synthétique	Marche de l'humanité à travers les races et les cycles.
		SOCIOLOGIE	Eléments sociaux	Famille, province, peuple. Intérêts matériels, intellectuels et moraux. des collectivités.
		Formes des groupements	Despotisme. Anarchie. Synarchie.	
		Etat présent des divers peuples. Réformes requises. Rôle social de l'Occultiste.		

*
* *

Le choix de la *Méthode* est ici plus important peut-être encore que l'établissement du programme. Examinons cette question au double point de vue du caractère intellectuel de l'étudiant, et de la sûreté de l'étude en elle-même.

Beaucoup de tempéraments particulièrement intuitifs n'auront pas besoin de s'appuyer sur nos sciences analytiques ou se refuseront même à le faire; il leur suffira de débiter par les premiers principes qu'ils sont prêts déjà à accepter.

Pour d'autres, en très grand nombre encore, la synthèse générale présentée au début et surtout l'établissement des premiers principes par cette voie sera

particulièrement pénible faute d'une habitude suffisante des idées abstraites. Parmi eux, les uns préféreront qu'on leur expose d'une façon même dogmatique, à priori, la vie de l'Univers; les autres s'attacheront de préférence à la constitution et aux possibilités de l'homme. Pour les premiers, l'ordre du programme proposé devra être modifié comme suit :

1° Aperçus préliminaires de la cosmologie (l'étude secondaire en est encore impossible).

2° Par induction, la Création, puis les premiers principes, et de là on redescendra tout le programme.

Pour les intelligences du second genre, l'ordre sera :

1° L'androgonie au degré primaire;

2° Par induction, la cosmologie (qui pourra même être indiquée très légèrement);

3° Et de là, par induction encore, la Création et les premiers principes.

Dès lors on pourra reprendre tout le programme.

Ainsi, quel que soit le caractère intellectuel de l'étudiant, il doit réussir à atteindre d'abord ce que nous pouvons appeler le degré métaphysique; de là il suivra l'ordre normal de la démonstration déductive, ordre que l'Initiation, au contraire, reprendra en sens inverse parce qu'elle est Science positive.

Quant à la voie pour atteindre ce degré métaphysique elle est triple: il y a celle philosophique indiquée dans le programme proposé ci-dessus, qui passe directement des sciences ordinaires à la métaphysique;

il y a celle cosmique ou naturaliste, et celle physiologique.

Enfin, certaines classes d'intelligences arriveront encore à la Théosophie par sa réalisation religieuse (comme l'abbé Roca nous en donne l'exemple); sociale (comme Fourier l'a fait d'instinct), ou même pratique (ainsi par exemple que procèdent la plupart des spirites et des magnétiseurs). Ils ont alors à passer par l'interprétation théosophique de ces réalisations avant de choisir l'une des trois méthodes précédentes.

Le programme proposé peut ainsi servir, par les modifications à faire à son premier chapitre seul, à mesurer pour ainsi dire la distance d'un étudiant à la science, comme aussi à juger de l'utilité que peut avoir pour lui un ouvrage théosophique donné.

*
*
*

Quant à la méthode d'étude ou d'enseignement en elle-même, elle offre, comme pour tout autre ordre de science, deux genres: celui dogmatique et celui critique.

L'obligation de choisir entre les deux s'impose à nous à défaut d'enseignement régulier. Il est clair qu'au temps où la Science Divine avait ses maîtres hiérarchisés, ainsi qu'il en était autrefois en Inde, en Egypte, dans le collège des Druides, l'enseignement des petits et des grands mystères devait être dogmatique comme le sont aujourd'hui les enseignements primaire et secondaire de nos sciences. Le disciple, en effet, connaît alors les Maîtres du degré supérieur

de qui la science émane ; il peut les apprécier, leur accorder toute sa confiance.

Toute autre est la position actuelle de la Théosophie. Par des circonstances que l'on trouvera magistralement exposées, notamment dans la *Mission des Juifs*, elle a dû, depuis des siècles, se renfermer dans le Mystère ; ses Maîtres restent inconnus longtemps, même au Néophyte affilié à quelqu'une des nombreuses associations secrètes par lesquelles ils se manifestent. Aujourd'hui, cependant, le monde fatigué, découragé de ses doutes et de ses négations, semble entendre de tous côtés l'appel qu'elle n'a cessé de lui jeter du fond des cryptes où elle avait dû se réfugier. Elle paraît se réveiller dans une foule d'âmes avides de vérité, mais pour qu'elle revienne à une vie saine et véritable, il faut de la part de ses nouveaux disciples un effort tout spécial analogue à celui par lequel les savants du xvi^e siècle ont fait ressortir la Science des ténèbres du Moyen âge. Il faut que, par nous-mêmes, nous retrouvions la science véritable et les Maîtres supérieurs, à travers toutes les usurpations, toutes les excroissances plus ou moins malsaines engendrées par une obscurité séculaire.

Nous ne pouvons donc accepter en pleine confiance et sans critique aucune des théories, aucun des Maîtres qui s'offrent à nos aspirations de Néophytes, même sous le couvert de quelques qualités ou de quelques pouvoirs transcendants : et nous ne pouvons les juger qu'en les écoutant tous également avec une impartialité égale à notre ardeur.

Le programme précédent et l'exposé de l'Initiation

peuvent, en effet, nous rendre compte de ce qui s'est passé depuis l'occultation de la science. Les questions supérieures, celles qui traitent des premiers principes, ne reçoivent de solution complète et sûre que par l'Initiation des plus hauts Grades : elles ne sont bien connues que des Adeptes qui ont poussé le développement humain à ses limites extrêmes. Mais ils ne communiquent leur savoir que par l'Initiation : au-dessous de leur degré il n'y a donc sur ces questions que vérités partielles, approximations successives ; erreurs, par conséquent, en proportion inverse.

Quand la science était ouverte et publiquement hiérarchisée, ces erreurs sur les principes mêmes n'étaient que temporaires ; mais à mesure que la science a dû se voiler, ces mêmes erreurs ont fait école, au moins faute de trouver toujours où se rectifier, et chacune des écoles ainsi formées se croit de bonne foi en possession de la vérité complète, alors qu'elle n'en atteint qu'une approximation plus ou moins éloignée. Chacune a ses *Maîtres* en possession de pouvoirs et de connaissances supérieures à celles de l'homme ordinaire, mais elles n'en sont pas moins entachées d'erreurs qui doivent les faire craindre : ces erreurs sont, en effet, comme un ferment qui, selon la loi naturelle, en se développant, détruira la masse qui le renferme avec une rapidité proportionnée à sa force.

La science occulte, en son état actuel, se peut comparer à quelqu'une de ces magnifiques graminées tropicales dont la fleur s'élève majestueusement sur une hampe unique au milieu d'une touffe luxuriante de feuilles. Celles-ci consacrées à la nourriture, au sou-

tien de la vie temporaire de la plante sont destinées à périr à la fin de la saison, après une vie restée stérile; seule féconde, la hampe florale se perpétuera et se multipliera par la graine que nourrit et qu'embellit sa fleur. Elle est l'image de l'Esotérisme unique et suprême, tandis que les feuilles figurent les nombreuses écoles nées de mêmes racines mais condamnées à l'oubli; le disciple est comme l'atome de sève, qui, du sol, s'élèvera dans la plante pour aller se spiritualiser dans l'espace. S'engage-t-il aveuglément, sans choix, dans quelqu'une des feuilles, il périra avec elles à la fin de leur rôle; c'est dans la fleur seule qu'il trouvera la beauté, le parfum, l'essence féconde et la perpétuité du fruit.

Nous ne pouvons donc nous donner trop de peine pour choisir notre voie, ménager trop notre liberté, afin de revenir même autant de fois qu'il sera nécessaire sur nos pas mal dirigés; le plus grand risque que nous pourrons courir ainsi est de nous attarder dans le sol où d'autres floraisons pourront toujours nous reprendre, et qu'est ce risque auprès du danger auquel nous exposerait une erreur venue d'en haut, reçue avec tout le respect, toute la déférence due à la Vérité.

Nous avons aussi dans ces considérations un puissant motif pour ne pas craindre de nous attarder comme elles le méritent aux études préliminaires que comporte ce programme. Les obstacles intellectuels et moraux même, accumulés par les préjugés de notre éducation commune, sont bien suffisants pour arrêter longtemps les efforts de l'étudiant, et ce sera bien sou-

vent pour lui un progrès énorme que de savoir reconnaître qu'il n'est pas mûr pour l'effort surhumain de l'Initiation pratique.

Que de joies saines et viriles l'attendent, du reste, à chaque succès de cette lutte préliminaire! Quels horizons sublimes s'ouvriront toujours plus vastes à son esprit charmé, suppléant de plus en plus à la certitude que l'Initiation complète peut seule donner, par une conviction, une admiration croissante, à mesure que les harmonies théosophiques se dérouleront devant lui. Qu'il marche donc sans crainte sur la trace de tous les génies qui l'ont précédé dans cette voie divine. Ils lui garantissent que, même pour les plus faibles, il n'y a pas au monde d'entreprise plus grande, plus digne de l'âme humaine, plus conforme à la noblesse de ses destinées que ces efforts pour l'ascension de la Montagne de Lumière.

F. CH. BARLET.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

SOMMAIRE :

Aux lecteurs ; 1. Introduction ; 2. Définition de la magie et du magnétisme ; 3. Coup d'œil historique ; 4. Le magnétisme n'est pas toute la magie ; 5. Le magnétisme au moyen-âge ; 6. Hypothèse du fluide magnétique ; 7. Preuves expérimentales de son existence.

AUX LECTEURS

Ce n'est point ici, chers lecteurs, une composition littéraire, mais une étude scientifique. Vous n'y trouverez donc pas l'élégance et la magnificence du style, mais, autant qu'il me sera possible, la clarté et la concision.

Avant d'entrer en matière je dois vous prier de m'excuser pour le grand nombre de citations que je ferai, et qui rendront peut-être plus fatigante la lecture de ce travail.

Ce n'est point pour faire parade d'érudition, — le génie du bœuf, — que je cite beaucoup de textes ; c'est, d'abord, une question de probité scientifique,

trop rare de nos jours, de rendre à chacun le tribut d'hommages qui lui est dû.

Il importe ensuite de montrer que, dans cette question si discutée du magnétisme, ce sont les hommes les plus savants, les plus progressistes, les plus ennemis de la superstition et du charlatanisme, qui ont plaidé en sa faveur.

Enfin, depuis plus d'un siècle, les magnétiseurs sont insultés, bafoués par de prétendus savants qui n'ont de docte que le nom. Il est donc bon de montrer au public, avec preuves à l'appui, que les hypnotiseurs n'ont rien découvert d'essentiel, et qu'il leur reste beaucoup à apprendre pour égaler en science, aussi bien qu'en moralité, ceux qu'ils traitent d'ignorants et d'exploiteurs de la crédulité publique.

*
**

I. — L'homme possède deux instruments par le moyen desquels il acquiert les diverses connaissances dont la nature le rend capable.

L'un de ces instruments se compose des organes des sens, qui le mettent en rapport avec le monde extérieur, le monde matériel, sensible, le monde des effets.

L'autre instrument est le sens intérieur, qui relie l'homme au monde spirituel, au monde occulte, au monde des causes.

On peut comparer ces deux sens aux deux pôles de l'aimant, ou mieux aux deux parties essentielles d'une plante : les racines et la tige.

Les sens extérieurs plongent dans le monde matériel, comme les racines des végétaux dans la terre.

Le sens intérieur s'épanouit dans le monde spirituel, comme les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits d'un arbre dans l'air et dans la lumière.

De même que la partie souterraine et la partie aérienne d'un arbre ne forment qu'un tout, liées qu'elles sont l'une à l'autre par le tronc, le collet; de même les sens extérieurs et le sens intérieur ne forment qu'un tout qui est l'intelligence.

De même aussi que la plante puise, partie dans la terre, partie dans l'air, les éléments nécessaires à son développement et à son entretien; pareillement l'homme tire les éléments de ses connaissances, partie du monde matériel, partie du monde spirituel.

Nous devons même ajouter que l'intelligence humaine puise incomparablement plus de connaissances dans le monde spirituel que dans le monde matériel, de la même manière que les plantes tirent beaucoup plus de nourriture de l'air que de la terre.

Il est aussi impossible à l'homme d'apprendre quelque chose sans se servir à la fois de ses deux moyens de connaître, qu'à une graine de germer dans un air sec, privé d'eau et de sels, ou dans du sable pur, dépourvu d'humidité, d'air, de lumière.

Néanmoins, il y a des sciences qui puisent plus ou moins de leurs matériaux dans l'un ou l'autre des deux mondes, spirituel et matériel; de même, pour continuer notre comparaison, qu'il y a des plantes qui exigent plus ou moins d'eau, de terre, ou d'air ou de lumière pour prospérer; et qu'il y a des végétaux

qui ont peu de racine et beaucoup de tige, tandis que d'autres n'ont que peu de tige et poussent de profondes racines.

On peut donc diviser les sciences en deux grandes classes: 1° les sciences physiques, qui puisent leurs éléments dans le monde matériel plus que dans le monde spirituel; 2° les sciences métaphysiques qui, inversement, dirigent plus leurs spéculations sur le monde spirituel que sur le matériel.

Mais c'est en vain que la physique voudrait se passer de la métaphysique, et réciproquement.

Celui qui voudrait faire de la physique sans métaphysique ou de la métaphysique sans physique travaillerait en vain. Il ne suffit pas d'amonceler des pierres et du sable pour construire un monument, il faut qu'un architecte préside à l'emploi et à la disposition de ces matériaux.

Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

La physique sans métaphysique ou la métaphysique sans physique ne seraient que des demi-sciences, qui ressembleraient à une tige sans racine ou à une racine sans tige.

Il nous a paru nécessaire de poser ces principes préliminaires pour indiquer de quelle manière nous nous proposons de traiter la question du magnétisme.

II. — Tous les corps de l'univers peuvent agir les uns sur les autres. Nous ne les connaissons que par leurs actions et leurs réactions entre eux et sur nous-mêmes. Toutes nos connaissances sont des

mouvements, des effets du mouvement, et, ensuite, des causes d'autres mouvements.

Lorsque la cause de ces mouvements agit par contact immédiat, ces mouvements et leurs lois sont du domaine des sciences physiques.

Lorsque la cause des mouvements échappe à nos sens ou qu'elle agit à distance, la science qui expose les lois des mouvements de cet ordre se nomme *Magie*.

« Toute science occulte ou qui s'élève au-dessus de celle que nous acquérons par l'observation et le calcul, est magie; toute puissance qui n'appartient pas à une action mécanique est une puissance magique, et la nature est la grande magicienne. »

(VAN HELMONT.)

Le magnétisme est une partie seulement, mais une partie importante de la magie.

« On donne le nom de magnétisme, dit l'auteur que nous venons de citer, à l'influence que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par impulsion. »

Et il ajoute : « Le magnétisme agit partout ; il n'a rien de nouveau que le nom ; il n'est un paradoxe que pour ceux qui se moquent de tout, et qui attribuent au pouvoir de Satan ce qu'ils ne peuvent expliquer ».

Le docteur Charpignon (*Journal de Magnétisme* de 1858, p. 207), définit le magnétisme : « la loi d'influence des êtres de la création les uns sur les autres, à quelque règne, à quelque type, à quelque degré

qu'ils occupent dans l'océan de la vie et de la pensée ».

Et à la p. 241 de la dite publication, le même auteur répète : « Le magnétisme est l'ensemble des lois qui régissent les influences réciproques des êtres de la création ! magnétisme sidéral, minéral (1), animal, humain et spirituel ».

Cette définition est beaucoup trop étendue, et conviendrait mieux à la magie qu'au magnétisme.

Il est plus convenable de s'en tenir à la définition de Du Potet, qui donne le nom de magnétisme à l'influence occulte que les êtres organisés exercent à distance les uns sur les autres.

Ne voulant même guère considérer ici le magnétisme que dans ses rapports avec l'homme, nous restreindrons la définition ainsi qu'il suit :

Le magnétisme est l'influence que les hommes exercent à distance les uns sur les autres.

Jusqu'à ce jour on a donné le nom de *magnétiseur* à tout individu qui s'occupe de magnétisme à quelque titre que ce soit. Il y a là une confusion qu'il serait désirable de faire cesser.

Le magnétiseur est celui qui fait *métier* du magnétisme, comme le doreur fait métier de dorer et le chanteur de chanter.

Celui qui fait du magnétisme une étude *libérale*, c'est-à-dire celui qui étudie cette science théoriquement et pratiquement sans en faire sa profession, sans en tirer un profit pécuniaire, devrait être appelé

(1) L'auteur omet, à tort, le magnétisme végétal.

magnéticien, de même que celui qui s'occupe de mathématiques est appelé mathématicien et non *mathématicieur*.

Nous souhaitons, sans trop l'espérer, que cette distinction entre dans l'usage; en tout cas, on nous comprendra lorsque nous emploierons le mot *magnéticien*.

L'homme étant un être composé : 1° d'un corps et par suite, sujet à des impressions physiques; 2° d'une âme, siège des sentiments; et 3° d'un esprit ou d'une intelligence, réceptacle de ses connaissances; l'action de l'homme sur nos semblables peut produire trois sortes d'effets : 1° physiologiques; 2° moraux; 3° psychiques.

Cette division n'a rien d'absolu : la transition est insensible entre ces trois ordres de phénomènes; mais il est utile de l'établir pour la clarté de l'exposition des principes et pour la facilité de leur compréhension.

Les effets physiologiques du magnétisme humain se traduisent par une augmentation ou une diminution de la santé et des forces physiques.

De l'influence morale peuvent résulter l'amélioration ou la détérioration des sentiments.

Enfin, l'influence psychique peut déterminer une exaltation ou une dépression des facultés intellectuelles, tant intérieures qu'extérieures.

Nous aurons donc à considérer les phénomènes magnétiques à ces divers points de vue.

Mais avant d'entrer en matière, et pour qu'on ne puisse pas nous accuser de discuter sur la dent d'or,

de parler dans le vide, il convient de jeter un coup d'œil en arrière, afin de voir si le magnétisme, tel que nous l'avons défini, existe réellement, sur quelles autorités et sur quel ordre de preuves son existence est établie.

III. — A quelque point de vue qu'on l'envisage, le magnétisme a été connu et pratiqué dès la plus haute antiquité, et l'on peut dire de lui, comme de la plupart de nos connaissances, que son origine se perd dans la nuit des temps.

Nous voyons, en effet, dans la Bible, que les prophètes juifs étaient des *voyants*, comme les *deverkels* de l'Inde, c'est-à-dire des hommes doués de la faculté de se mettre en somnambulisme lucide.

Certains d'entre eux jouissaient en outre du don de guérir par le moyen du magnétisme. C'est ainsi qu'Élie et Élisée ont ramené à la vie des malades réduits à la dernière extrémité.

La défense plusieurs fois réitérée dans le livre de Moïse de consulter les devins et les sorcières prouve que les voyantes n'étaient pas plus rares que les voyants, et que leurs services étaient appréciés du public.

On voit sur le zodiaque de Denderah, deux personnages face à face et dans l'attitude qui est encore en usage aujourd'hui pour magnétiser.

« Les prêtres égyptiens, dit Diodore de Sicile, prétendent que du sein de son immortalité Isis se plaît à manifester aux hommes, pendant le sommeil, des moyens de guérison; elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux; l'obser-

vation fidèle de ses avis a sauvé, d'une manière surprenante, des malades abandonnés des médecins. »

Prosper Alpin, dans son traité de la *Médecine des Égyptiens*, dit aussi que « les frictions médicales et les frictions mystérieuses étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour les maladies incurables. Après de nombreuses cérémonies, les malades enveloppés de peaux de bélier, étaient portés dans le sanctuaire du temple où le Dieu leur apparaissait en songe et leur révélait les remèdes qui devaient les guérir. Lorsque les malades ne recevaient pas les communications divines, des prêtres, appelés *onéiropoles*, s'endormaient pour eux, et le Dieu ne leur refusait pas le bienfait demandé. »

Hypocrate n'ignorait évidemment point les effets psychiques du magnétisme lorsqu'il disait : « Les affections qu'éprouve le corps. l'âme les voit très bien les yeux fermés ».

Si l'on en croit Celse, Asclépiade guérissait les frénétiques en les plongeant dans le sommeil par le moyen des frictions.

Plutarque et Pline nous apprennent que Pyrrhus guérissait les maladies de la rate en pressant doucement le flanc gauche du malade avec son pied droit.

Plotin s'abstenait aussi de l'emploi des remèdes dans le traitement des maladies et dit dans ses *Ennéades*, (I. IV), que son secret consiste dans l'application qu'il faisait à la médecine d'un système de sympathie et d'antipathie, naissant d'une force unique qu'il nomme force magique de la nature.

Tacite, qu'on n'accusera pas de crédulité, rapporte que Vespasien, étant à Alexandrie, deux hommes, l'un aveugle, l'autre perclus d'une main, supplièrent cet empereur de les toucher pour les guérir, et que la guérison eut lieu en présence d'un grand nombre de témoins. Lorsque ces deux hommes prièrent Vespasien de les toucher, il s'y refusa d'abord; mais ensuite il consulta les médecins pour savoir d'eux si de telles infirmités étaient de nature à pouvoir être guéries. Les médecins dirent que l'organe de la vision n'était pas détruit dans l'un, et que le mouvement pouvait être rendu à la main de l'autre, si l'on employait une force salutaire. (DELEUZE, *Hist. du magnét.*, II, 322.)

Nous rapportons ce fait avec un peu de détails, parce qu'il prouve que les médecins de ce temps-là croyaient à l'efficacité curative du magnétisme.

Les premiers chrétiens ne doutaient pas plus des vertus magnétiques que les payens.

Saint Jérôme disait que les sibylles avaient reçu de Dieu le don de prophétie en récompense de leur virginité.

« Quant à cette faculté de prédire l'avenir et de guérir, dit Athénagore, elle est étrangère aux démons, et elle est propre à l'âme. L'âme, en sa qualité d'immortelle peut, par elle-même et par sa propre vertu, percer dans l'avenir et guérir les infirmités et les maladies. Pourquoi donc en attribuer la gloire aux démons? »

Ce passage prouve que les chrétiens, qui guérissaient aussi les malades par leurs prières aidées du magnétisme, commençaient à soutenir que c'est par l'inter-

médiaire des démons, des mauvais esprits, que les payens obtenaient leurs guérisons.

On sent que le but de cette insinuation était d'attirer l'eau à leur moulin et de se réserver le monopole des cures magnétiques.

Ils y parvinrent peu à peu, mais non sans peine, et, doublés des universitaires, des médecins et des légistes, les chrétiens furent et sont encore les ennemis jurés des magiciens.

C'est pourquoi, depuis le moyen âge, on ne voit plus que les savants indépendants, adversaires des privilèges cléricaux et universitaires, soutenir la cause du magnétisme.

IV. — Nous avons dit que le magnétisme était une partie de la magie et n'en était qu'une partie. Il ne sera peut-être pas hors de propos de prouver cette assertion, car il y a encore des gens qui ne croient pas à la magie, et d'autres qui prétendent que cette science se bornait au magnétisme.

Que le magnétisme fut une branche de la magie, c'est ce qui ressort d'un grand nombre de faits entre autres de celui-ci : que Celse reproche à Jésus-Christ d'avoir opéré ses miracles, qui sont la plupart des guérisons et des résurrections, au moyen de procédés magiques empruntés aux prêtres égyptiens.

Nous n'avons pas à examiner si les miracles de Jésus-Christ relèvent de la magie ou d'une autre source, mais nous voyons que les prêtres égyptiens guérissaient par des procédés analogues à ceux qu'employait Jésus-Christ : imposition des mains, suggestion, etc., et que ces procédés étaient du ressort de la magie.

Pour prouver à certains magnéticiens qu'ils sont dans l'erreur lorsqu'ils soutiennent que la magie n'était rien de plus que le magnétisme, il suffit de rappeler que la magie opérait bien d'autres merveilles que des guérisons sans médicaments et des divinations somnambuliques.

Les Amalécites eurent recours à la magie pour se défendre contre les Hébreux à leur sortie d'Égypte.

Balaam, assiégé par les Ethiopiens, en fit autant.

Arnobe nous apprend que dans les combats entre Ninus et Zoroastre on fit usage de part et d'autre des secrets magiques, ces secrets n'avaient évidemment pas pour but de guérir les hommes, mais de les tuer.

On sait que les magiciens troublaient le cours des éléments, qu'ils enchaînaient et déchaînaient les vents et les tempêtes, qu'ils faisaient tomber la pluie, la grêle, le tonnerre ou qu'ils les détournaient; qu'ils détruisaient les récoltes, tant sur pied que dans les greniers; qu'ils faisaient passer les fruits de la terre d'un champ ou d'un grenier dans un autre; qu'ils rendaient les mariages stériles et faisaient avorter les femmes et les femelles des animaux, etc., etc.

Tout cela est prouvé par les nombreuses lois promulguées en tous les temps et dans tous les pays contre les auteurs de ces méfaits.

V. — On trouve dans les ouvrages spéciaux une foule d'autres preuves de ce fait que le magnétisme a été d'un usage courant dans toute l'antiquité; mais celles que nous avons citées suffiront pour persuader les lecteurs de bonne foi, qui peuvent d'ailleurs remon-

ter aux sources ; quant aux autres, nous n'avons pas la prétention de les convaincre malgré eux.

Les gens qui ne connaissent de sciences que celles que leurs curés et leurs professeurs leur coulent dans l'oreille « comme de l'eau dans un entonnoir », dit malicieusement Montaigne, ces braves gens s'imaginent que tout ce que les anciens ont dit du magnétisme n'est que rêverie, duperie d'une part et charlatanerie de l'autre, ou du moins que, si l'antiquité a connu le magnétisme, il y a longtemps que cette science est perdue.

Il est de fait que, pour la religion et pour la science officielles, le magnétisme est bien mort. Supposé qu'il ait jamais vécu. Il en a été de lui comme de la divination : par la négligence, la malveillance et l'ignorance des églises, des universités et des académies, il a été rejeté hors des programmes d'enseignement, et cela se comprend : sa connaissance ne conduit pas aux bénéfices ecclésiastiques, aux charges de judicature, aux emplois publics, aux honneurs et aux profits dont le gouvernement est le dispensateur. Or, ce sont là les seules fins que se propose l'enseignement universitaire soi-disant libéral.

Mais, de ce que le magnétisme est lettre morte pour la science vénale, il ne faut pas conclure que la tradition n'en ait pas été conservée par les savants indépendants et entretenue parmi le peuple.

On sait que la plupart des rois de France ont possédé, comme Vespasien, Adrien et d'autres, la faculté de guérir les malades par l'attouchement ; que jusqu'à ces derniers temps la France, villes et campagnes,

a été remplie de sorciers et de sorcières, de rebouteurs, de toucheurs, de sourciers, en un mot de *maiges* (mages) comme les appelle avec dédain Tissot dans son *avis au peuple*.

On s' imagine volontiers que les pratiques de ces *maiges* étaient purement empiriques, lorsqu'elles n'étaient pas simplement charlatanesques ; mais il suffit de parcourir les ouvrages populaires, pour se convaincre que le magnétisme a toujours été basé sur une théorie très rationnelle.

Au risque d'être taxé de pédantisme, nous allons citer quelques passages de divers auteurs qui ne laisseront rien à désirer à cet égard.

Pierre Pomponace (xv^e siècle), dans son traité de la *puissance occulte des enchantements*, regarde comme une chose *généralement reconnue* qu'il y a des hommes doués de la faculté de guérir certaines maladies par une émanation que la force de leur imagination dirige sur le malade.

« Lorsque les hommes doués de cette puissance agissent en employant la force de l'imagination et de la volonté, cette force affecte leur sang et leurs esprits qui, par une évaporation poussée au dehors, produisent de tels effets. »

Les conditions que Pomponace considère comme essentielles au succès de cette opération, sont à peu près les mêmes que préconisent aujourd'hui encore les magnétiseurs.

« Il faut, dit-il, que celui qui exécute cette sorte d'enchantement ait une grande foi, une imagination forte, et une ferme volonté de guérir la maladie ; dis-

positions qui ne se rencontrent pas chez tous les hommes. »

Il ajoute que la confiance du malade contribue à l'efficacité du remède, ce qui est exact; et que les enfants sont susceptibles d'en éprouver les effets, « parce que les organes plus faibles opposent moins de résistance ».

Ne dirait-on pas que cela est écrit d'hier?

Van Helmont, Maxwell, Wirdig, Digby, disent la même chose sous une autre forme.

« L'âme, dit Maxwell, n'est pas seulement au dedans, mais elle est même au dehors de son propre corps; elle n'est point circonscrite dans l'enceinte d'un corps organisé.

« L'âme peut agir hors de ce qu'on appelle communément son propre corps.

« Il émane de tous le corps des rayons corporels qui sont autant de véhicules par lesquels l'âme transmet son action, en leur communiquant son énergie et sa puissance d'agir; et ces rayons non seulement sont corporels, mais ils sont même composés de diverses matières. »

Pour Maxwell, comme pour Pomponace, l'imagination entre pour une bonne part dans la production des phénomènes du magnétisme, mais c'est l'imagination de l'opérateur et non celle du patient, comme le croit la science officielle.

Maxwell emploie une comparaison bien exacte et bien expressive pour indiquer le rôle de l'imagination.

« L'imagination, dit-il, opère au dehors; elle est en

quelque sorte une main dont l'âme se sert pour agir sans le secours du corps. »

VI. — On pourrait remplir un volume de citations prouvant que le magnétisme théorique et pratique s'est toujours conservé en dehors de l'Eglise et de l'Ecole. Mais à quoi bon, puisque ses adversaires mêmes en conviennent. L'antiquité et la perpétuité du magnétisme sont les principaux arguments invoqués par Thouret et les Académiciens pour contester à Mesmer sa découverte. On peut s'en rapporter à eux sur ce point; et s'ils s'étaient bornés là il n'y aurait rien à dire.

Mais ils sont allés plus loin: ils ont nié les principes et même les faits.

Pour eux les phénomènes magnétiques sont simulés, ou tout au plus, ils sont le produit de l'imagination des sujets; et les hommes qui croient au magnétisme sont des charlatans ou des dupes.

Quant à la théorie, elle ne repose sur aucun fondement sérieux. Le fluide universel, les émanations du corps humain sont des mythes, des hypothèses gratuites, des idées superstitieuses.

Il faut du moins convenir que s'il en est ainsi, les superstitieux sont en bonne et nombreuse compagnie, car, sans parler des hommes les plus célèbres de l'antiquité, ce sont, parmi les modernes, depuis la renaissance, les hommes les moins crédules, les adversaires les plus déclarés de la superstition scientifique aussi bien que religieuse, qui ont cru à ces mythes.

A ceux que nous venons de citer nous pourrions ajouter Bacon, Lachambre, Newton, Boyle, etc., etc.

Mais il est probable que nous perdrons notre temps auprès des gens dont toute la science est dans leurs diplômes et qui regardent leurs *Manuels* comme le *nec plus ultra* du connaissable.

Nous allons néanmoins répondre à une objection que l'on entend soulever à tout bout de champ, à l'objection à la mode du jour.

Le fluide universel et le fluide humain, dit-on, sont des assertions gratuites, de pures hypothèses, dont un savant ne peut se contenter. Il nous faut des faits, des preuves expérimentales, des démonstrations scientifiques. Montrez-nous ces fluides et nous y croirons.

Ces assertions soi-disant gratuites sont fondées sur des autorités d'une certaine valeur, nous l'avons vu. Il faut sans doute que ceux qui les récusent soient bien forts pour ne jamais s'en rapporter au témoignage d'autrui.

Quand ce ne seraient que de pures hypothèses, il ne faudrait pas les rejeter *a priori*. Il y a des hypothèses dans toutes les sciences, sans en excepter les mathématiques.

Les hypothèses sont souvent utiles, et même nécessaires; il ne peut être question de les exclure toutes, mais seulement de choisir les plus rationnelles. Or,

« Comme nous ne pouvons comprendre, observe Deleuze, qu'un corps agisse sur un autre à distance, sans qu'il y ait entre eux quelque chose qui établisse la communication, nous supposons qu'il émane de celui qui magnétise une substance qui se porte sur le magnétisé, dans la direction imprimée par la volonté, c'est cette substance, la même qui entretient chez nous la

vie, que nous nommons fluide magnétique. La nature de ce fluide est inconnue, son existence même n'est pas démontrée; mais tout se passe comme s'il existait, et cela suffit pour que nous l'admettions dans l'indication que nous donnons des moyens d'employer le magnétisme. »

VII. — L'existence du fluide magnétique n'est, d'ailleurs, pas si loin qu'on pourrait le croire d'être démontrée expérimentalement, Deleuze même, et après lui beaucoup d'autres expérimentateurs, en donnent des preuves d'une certaine force.

En voici quelques-unes :

1° Les sujets magnétisables sentent ce fluide d'une manière ou d'une autre, suivant le mode et le degré de leur sensibilité, même sans être endormis.

Pour les uns, il produit l'effet d'un doux courant d'air frais; pour d'autres, ce courant est chaud; diversité de sensations qui prouve que ce fluide est distinct de la chaleur animale.

On voit beaucoup de personnes auxquelles il donne la sensation d'une pluie fine et tiède; pour quelques-unes, c'est une pluie de sable très fin.

« Le magnétisé, dit Deleuze, sent une chaleur qui s'échappe du bout de vos doigts lorsque vous les passez à une petite distance devant le visage, quoique vos mains lui paraissent froides si vous le touchez; il la sent ensuite au travers des habits dans telle ou telle partie du corps ou sur toutes les parties devant lesquelles passent vos mains. Il lui semble souvent que de l'eau tiède coule sur lui et cette sensation précède votre main. » (*Inst. prat.*, etc., p. 148.)

2° Un grand nombre de somnambules, voient ce fluide dans l'obscurité et même en plein jour. Il y en a même qui le voient sans être en état somnambulique ; ils suffit qu'ils tiennent les yeux clos.

3° La plupart des somnambules distinguent un objet magnétisé, un mouchoir, par exemple, entre plusieurs objets identiques à tous autres égards,

4° Ils trouvent sans hésiter parmi plusieurs barreaux de fer semblables, l'un d'eux qui est aimanté, tandis que les autres ne le sont pas.

5° Ils voient le fluide de la machine électro-statique. Ils voient également celui de la bouteille de Leyde, et, lors même qu'elle est déchargée, ils aperçoivent le dépôt qui reste sur ses parois.

6° Ils distinguent les uns des autres les divers fluides : électrique, magnétique minéral, magnétique humain, et même celui d'un individu de celui d'un autre.

7° Ils connaissent à la vue (les yeux fermés) et au goût l'eau magnétisée de celle qui ne l'est pas. Présentez-leur plusieurs flacons égaux remplis d'une même eau et dont l'un soit magnétisé, ils n'hésiteront pas à nous indiquer ce dernier ; et s'il a été magnétisé par plusieurs personnes ils vous diront par combien.

8° Ils se nourrissent du fluide qui émane des personnes qui les approchent et qui leur sont sympathiques.

Le D^r Kerner rapporte que la voyante de Prévorst mangeait très peu, mais elle avouait elle-même qu'elle se nourrissait de la substance des personnes qui

venaient la voir, surtout de celles qui lui étaient unies par les liens du sang, leur constitution se trouvant plus conforme à la sienne. De fait, les visiteurs qui avaient passé quelques instants auprès d'elle remarquaient qu'en se retirant ils étaient affaiblis. (T. DASSIER, *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme par un positiviste.*)

9° D'autres se chauffent à ce calorifère fluide.

« J'ai vu une femme hydropique, à qui on avait fait plusieurs fois la ponction, devenir somnambule. Dans cet état, elle présentait ses mains devant son magnétiseur comme devant un poêle ; elle se chargeait ainsi de fluide, et se magnétisait ensuite elle-même en se passant les mains sur tout le corps, de haut en bas, avec beaucoup de dextérité. » (DELEUZE, *Hist. du Magnét.*, I, 240.)

10° Enfin, pour ne pas multiplier indéfiniment ces preuves, les forces des sujets sont augmentées par le magnétisme, ce dont on s'est assuré nombre de fois au dynamomètre.

« La plupart des somnambules, dit Deleuze, voient et décrivent le fluide de la même manière ; tous indiquent les mêmes procédés à employer et les mêmes précautions à prendre ; et je puis attester qu'avant d'avoir lu aucun des écrits sur le somnambulisme, j'ai vu des somnambules qui certainement n'en avaient pas lu plus que moi, et qui m'ont dit les mêmes choses et donné exactement les mêmes conseils que j'ai retrouvés depuis dans les écrits de M. Tardy et autres. » (*Hist. du Magnét.*, I, 176.)

Si l'on considère que les mêmes phénomènes sont

produits et les mêmes renseignements sur le fluide obtenus dans tous les pays du monde; si l'on ajoute que les magnétiseurs les plus expérimentés et même les plus sceptiques conviennent que tout se passe comme si le fluide existait, il sera difficile de ne pas accorder quelque créance à l'hypothèse du fluide.

On arrivera même à se dire qu'il serait à désirer que beaucoup d'autres hypothèses qui passent pour scientifiques et qui ne soulèvent aucune objection dans le monde savant, fussent aussi rationnelles.

Si ces témoignages sur l'existence du fluide magnétique ne provenaient que de somnambules de professions, on serait en droit de les suspecter, ou, tout au moins, de les considérer comme insuffisants.

ROUXEL.

(A suivre.)

ASTROLOGIE

Après avoir examiné les signes zodiacaux au point de vue des saisons dont ils sont l'emblème, nous allons les étudier maintenant comme symboles du « microcosme »; car, il ne faut pas l'oublier, le zodiaque, ce céleste cadran solaire, est en Kabbale la synthèse du « Grand-Œuvre »; voici quelles sont à

ce point de vue, les attributions de chaque constellation :

BÉLIER :	<i>Calciner.</i>	BALANCE :	<i>Sublimier.</i>
TAUREAU :	<i>Congeler.</i>	SCORPION :	<i>Séparer.</i>
GÉMEAUX :	<i>Fixer.</i>	SAGITTAIRE :	<i>Insérer.</i>
CANCER :	<i>Dissoudre.</i>	CAPRICORNE :	<i>Fermenter.</i>
LION :	<i>Cohober.</i>	VERSEAU :	<i>Multiplier.</i>
VIERGE :	<i>Distiller.</i>	POISSONS :	<i>Projeter.</i>

Or, tout adepte sait que le « Grand-Œuvre » n'est point exclusif à l'Alchimie, et que l'*or* et l'*aôr* sont exactement le même mot.

Avant d'aller plus loin, nous croyons opportun de dire un mot sur le nombre douze qui chiffre le zodiaque. D'après la loi des nombres, le quaternaire est, dans la première décade, le second développement de l'Unité, et le septennaire n'est que l'épanouissement du quaternaire; donc si les nombres 4 et 7 ne sont que l'unité répétée dans un autre mode, il s'en suit que les nombres 8 et 5 ne sont, eux aussi, que la répétition du binaire; *sept* et *cinq* ne sont donc que l'unité dans son troisième développement, (car 2 est engendré de 1), positif par le septennaire, négatif pour le nombre *cinq*; *sept*, épanouissement d'une manifestation spirituelle, *cinq*, épanouissement d'une manifestation matérielle; ces deux nombres réunis doivent conséquemment produire dans une autre octave, ce que produit harmoniquement la réunion de 1 + 2, ou pour être plus précis, l'action réciproque de 1 sur 2, que nous savons être une action harmonique; d'après la même loi, 7 + 5 = 12,

nous donnera une *manifestation* harmonique ou « spirituelle ».

D'autre part, sachant que la « Trinité » s'exprime par ces trois mots : *vita*, *verbum*, *lux*, l'homme, reflet de DIEU, devra posséder aussi ces trois termes : vie ou volonté ; verbe ou distinction ; lumière ou sentiment, ou conscience. Donc, en DIEU comme dans l'humanité le nombre 12 sera le symbole du lien qui réunit le positif et le négatif, c'est-à-dire de l'*harmonie*.

Revenons au septennaire. Il n'y a en réalité que sept signes zodiacaux qui sont les manifestations des sept planètes. A part le soleil et la lune qui ont chacun leur « domicile » actif et passif dans le même signe zodiacal (le Lion pour le Soleil, et le Cancer pour la Lune), les autres planètes disposent chacune de deux signes, l'un actif, l'autre passif. Nous ne les citons que pour mémoire : Saturne trône dans le Verseau et le Capricorne ; Jupiter, dans le Sagittaire et les Poissons ; Mars, dans le Bélier et le Scorpion ; Vénus dans le Taureau et la Balance ; Mercure, dans les Gémeaux et la Vierge.

« Le nombre sept », dit Lacuria, « est le nombre privilégié des prophètes, il remplit l'Apocalypse ; c'est donc un nombre mystérieux, et le mystère qu'il renferme est d'une haute importance, puisque Dieu nous le remet si souvent devant les yeux dans l'ordre spirituel, comme dans l'ordre matériel. »

Connaissant exactement la symbolique des planètes nous saurons par cela même celle des signes zodiacaux, que nous avons étudiée déjà ; et en même temps celle des douze « Maisons » de l'Horoscope,

puisque ces dernières tirent leurs significations propres de celles des signes du zodiaque.

Cherchons donc à analyser hiéroglyphiquement les significations planétaires, car ce sont elles qui sont la base des présages astrologiques.

Nous devons à la bienveillance de notre frère Papus le point de départ des explications suivantes : les hiéroglyphes planétaires sont formés, ou d'un *cercle*, comme le soleil, emblème de la vie ; ou d'un *croissant-lunaire*, emblème de la matière passive ; ou d'une *croix*, emblème de l'infini.

Le cercle, symbole de la vie supérieure représente l'intelligence ou la Volonté ; le croissant lunaire symbolise la matière, les instincts, les besoins, les passions ; et la croix, symbole de l'infini, représente nos aspirations ; c'est le *lien* entre le cercle-positif, et le croissant-négatif, c'est le *médium*, le médiateur universel, le signe de la rédemption ; c'est, entre l'esprit régi par la volonté, et le corps que sollicitent les besoins matériels, l'ÂME avec sa double faculté attractive et répulsive, spirituelle ou bestiale ; l'âme qui tient tant de place dans notre être que, dans bien des cas, elle le remplit tout entier, quand la volonté sommeille et que les besoins se taisent, repus ou domptés. Éclairée par le rayon spirituel, elle est le *sentiment* ; abandonnée à elle-même, elle reçoit les *sensations* ; sollicitée par les instincts, elle est la *sensibilité*.

La volonté et les instincts ont aussi leur trilogie, et c'est parce que le *négatif* de chaque division trinaire devient le *positif* de la division suivante, que cette triple trinité ne donne que sept termes au lieu de neuf.

Ceci est important à noter.

Donc, si nous considérons l'hiéroglyphe de Saturne, nous voyons qu'il est formé d'une croix sur un croissant : *les sensations dominant les instincts* ; Jupiter, son opposé, est formé d'un croissant sur une croix : *les instincts dominant les sensations* ; Mars, une croix sur un cercle (1), *les sensations dominant la volonté* ; Vénus, le contraire. — Mercure l'hermaphrodite, « l'âme des planètes », sera ou spirituel ou matériel ; symbole du Verbe, il aura l'éloquence qui diffuse la lumière, ou le mensonge qui sème les ténèbres ; formé par le cercle, au centre, son pivot sera l'intelligence ; mais la croix et le croissant qui le complètent en le synthétisant, peuvent, comme nous venons de le dire, se placer en haut ou en bas selon que les sensations ou les instincts domineront en lui. Mercure, c'est « toutes les relations » spirituelles, sentimentales et matérielles ; entre l'esprit et le corps, entre l'intelligence et les passions, entre la Providence et la fatalité, entre le temps et l'espace, il est l'éternel trait d'union, le Protée qui revêt toutes les formes, le Caméléon qui épouse toutes les nuances ; c'est l'âme humaine aux trois attributs, c'est le mouvement, c'est ce qui se *volatilise* et ce qui se *fixe*, ce qui en nous devient positif ou négatif, céleste ou infernal, ange ou bête : rappelons-nous que Mercure dispose de trois paires d'ailes!...

*
**

(1) Nous sommes portés à croire que l'hiéroglyphe de Mars était, primitivement, un « Vénus » retourné, comme Jupiter est un Saturne renversé, les modifications légères que nous y voyons aujourd'hui semblent avoir été prises par les astrologues pour éviter les confusions. E. S.

Ainsi, *Saturne*, dont les sensations dominent les instincts matériels, sera tout « âme » ; son absence de sensualité le rend misanthrope et timide ; les joies bruyantes, la société, les réunions mondaines lui font peur, il n'aime que sa chère solitude. Plongé dans les études abstraites, impressionnable à l'excès, toujours morose, le Saturnien fuit le commerce des hommes ; Saturne est un titan hargneux et sombre, et quand son influence prédomine, il fait, avec des idées religieuses, le trappiste fanatique ; sans elles, l'avare qui meurt d'inanition sur un grabat rembourré de billets de banque. « Le doute et la défiance sont leurs principaux attributs : le doute désenchante leur vie en leur ôtant toute illusion, la défiance les mène à la crainte, et cette oscillation perpétuelle engendre une mélancolie qu'ils peuplent des visions les plus sombres. Par le doute, ils s'inquiètent de tous les mystères de notre vie ; il leur faut le toucher pour la certitude des choses, mais l'excès de ce doute les conduit à la superstition (1). » Ce Dieu sombre devait présider et être l'instigateur des horreurs de l'Inquisition : ennemi de tous plaisirs, il est juste qu'il affectionne les tortures. C'est pour les Saturniens que Voltaire a écrit quelque part ce beau vers :

Qui n'est que juste est dur ; qui n'est que sage est triste.

— Au rebours de Saturne, *Jupiter* aime tout ce qui brille, tout ce qui amuse ; chez lui la passion domine tout ; sa confiance en soi est extrême et va jusqu'à la

(1) Andrieu, *Etudes sur la main*.

présomption; les moindres actes de sa vie sont marqués au grand balancier passionnel : les Jupiteriens sont les heureux de la terre, tout leur sourit et ils sourient à tous ; à défaut du savoir, n'ont-ils pas le tout-puissant savoir faire?... Où un saturnien échouera avec toute sa science, un jupiterien réussira sans se donner la moindre peine ; *Veni, vidi, vici*, disent-ils en parodiant César, l'un d'eux ; ce que l'on appelle « la chance » est leur élément ; les succès, les honneurs, la fortune viennent à eux comme attirés magnétiquement ; ils trônent partout : à table, au salon, au Parlement. Dans Homère, Jupiter dit aux autres dieux « qu'ils peuvent se pendre à un câble, et que lui, le Ζεύς, les entraînerait et les remorquerait à lui avec un doigt ». Jupiter rend ambitieux, non du savoir, comme Saturne, mais des hautes charges, des décorations, de l'apparat : le luxe est son domaine ; pauvre, il sera parasite, et mendiera sa place à la table des grands ; fortuné, il sera prodigue : l'or attire l'or, se dit-il, et pour lui, — mais pour lui seul — cet adage se justifie pleinement. Sa prestance et son immense confiance en soi le font réussir et s'attirer les bonnes grâces féminines : c'est le papillon de l'espèce humaine.

Mars, la purpurine planète, confère aux sujets qu'elle influence le goût des flamboyantes couleurs, du bruit, des fanfares, de la canonade. Grands amis des rixes — fussent-elles sanglantes — leur véritable place est sur un champ de bataille ; les types de Mars sont nés pour la guerre, et quand on ne la leur fait point faire, ils la provoquent pour leur propre compte partout où ils se trouvent, au cercle comme dans leur

famille ; la bonne influence de cette planète donne l'initiative, mais toujours avec une tendance à s'exagérer, dans les natures inférieures, jusqu'à l'audace et au cynisme. Les maîtres d'armes, les Nemrod, les guerriers et les criminels se partagent ses influx plus ou moins destructeurs.

La signature astrale donnée par le *Soleil* est la plus heureuse de toutes ; en kabbale, le soleil c'est l'or, aussi les solariens ont-ils le plus souvent les cheveux et la barbe d'un blond doré ; ils ont les yeux d'or que Balzac donne à une de ses héroïnes, ces yeux qui s'éprennent si passionnément du beau idéal que, soit par la plume — en radieuses poésies ou en mélodies étincelantes — soit par le pinceau ou le ciseau, ils sont naturellement incités à le chanter ou à le reproduire.

Nos splendides cathédrales,
Bel hymne de granit que la pierre a chanté ;

les merveilles de la statuaire, où l'on croit sous le marbre apercevoir la vie ; les tableaux qu'on achète en les recouvrant d'or ;

La musique enivrante où l'âme s'extasie,
Et les immortels chants de toute poésie,
Sont les travaux sacrés, uniques, sans pareils,
De ces êtres bénis qu'on nomme des Soleils !

Après le Soleil vient *Vénus* ; après le dieu du beau, la déesse du charme, que vous incarnez si bien, Madame !... Oh ! laissez-les vous calomnier ces anguleuses Saturniennes, d'autant plus prudes qu'elles manquent de charmes — et de charme ; — vous n'avez que deux rivales dangereuses : l'Artiste à qui l'as-

tre radieux a prêté ses rayons, et la Jupitérienne qui, comme vous, a le teint blanc et rose, mais dont la morgue déplaît, tandis que votre tendresse attire ; c'est de vous que parlait M^{me} Anaïs Ségalas, lorsqu'elle écrivait ce beau vers :

Un regard d'Ange luit dans un bel œil d'azur !

Oui, la femme gracieuse est doublement jolie, car la beauté n'est qu'humaine, mais la grâce est angélique ; inséparable de la tendresse, elle est le corps de la bonté ; une belle âme est comme une eau transparente : elle reflète le Ciel ; et c'est vous, divine inspiratrice, que cherche le peintre sur le prisme de sa palette ; vous encore, qui murmurez à l'oreille ravie du poète la strophe harmonieuse où son âme frémit ; aussi, soyez bénie, vous dont le limpide regard transfuse aux cœurs altérés d'idéal l'ineffable sérénité ; vous dont l'inépuisable charité touche à l'héroïsme quand, oubliant votre sexe et bravant de réels périls, on vous retrouve aux ambulances au chevet des blessés !

Mais les beaux-arts, dont nous parlions à propos des attributs solaires, ne se bornent point à l'architecture, à la sculpture, à la peinture, à la musique et à la poésie ; ici, le *Verbe* réclame ses droits ; voici la parole et le geste, voici le domaine de *Mercur* : l'éloquence et la mimique.

« La danse, dit Lacuria, exprime, comme la musique, tantôt la joie naïve de l'innocence par le *rondeau*, la danse naturelle et magique par excellence ; tantôt l'enthousiasme guerrier, tantôt la douleur funè-

bre, tantôt les extases de l'amour ; comme elle, elle peut se séparer de l'idée de l'infini, redescendre jusqu'au tour de force et arriver même jusqu'à la choquante lubricité ; mais aussi, elle saura comme la musique s'élever jusqu'à la pensée religieuse, et l'on sait que toutes les religions ont eu leurs danses sacrées. »

Mais les trois paires d'ailes de *Mercur* ne sont point les seuls attributs ; on le représente aussi avec des chaînes d'or lui sortant de la bouche, comme étant le symbole de l'éloquence.

« Le propre de la vie, dit l'auteur précité, c'est de se donner ; elle ne peut donner à une autre *vie* autre chose que sa *forme* et sa *lumière* ; une vie ne peut donner à une autre vie que ce par quoi elle est autre : une vie n'est autre d'une vie que par sa forme et sa lumière ; donner sa forme et sa lumière, c'est transformer les autres en soi, les entraîner dans sa propre direction, et les conduire vers le but où l'on tend. Lorsque l'homme emploie ces forces pour communiquer, non les impressions de ses sens et de sa sensibilité, mais pour faire passer dans les autres âmes la forme de sa pensée, la lumière de sa conviction, la direction de sa volonté, il crée un nouvel Art, c'est celui de l'orateur. »

Et plus loin : « L'Art oratoire est à la fois *le plus puissant, le plus utile, et le plus dangereux* ; il est le plus puissant parce qu'il est le plus vivant, et qu'avec l'instrument de la parole il pénètre jusque dans les régions supérieures de l'intelligence ; il est le plus utile et le plus dangereux, parce que concluant direc-

tement à la pratique, selon qu'il pousse au bien ou au mal, il entraîne l'homme dans des destinées heureuses ou funestes. »

Le propre du *Verbe* est de créer, dans le domaine spirituel et dans l'ordre des choses matérielles : — « Tout a été par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. — (Evangile selon saint Jean, chap. 1, v. 3). Après avoir vu le Verbe créer dans l'Esprit, nous allons le voir maintenant créer dans la matière.

La dernière planète qu'il nous reste à examiner — la *Lune* — va nous exposer ses mystères dans les trois mondes.

Sa puissance créatrice est à la fois supérieure ou positive, inférieure ou négative, et mixte ou harmonique; elle influe simultanément sur les éléments, sur les végétaux, sur le règne animal tout entier, dont l'humanité est le point culminant : la « triple Hécate » a son domaine dans les trois mondes de la Kabbale; C'est la grande *Maya*, l'illusion, la Nature naturée.

Dans le domaine spirituel, la Lune préside à l'*Imagination*, ce formidable instrument de l'adaptation du « Verbe ». C'est par l'imagination que nous pouvons entrer en rapport direct avec la *lumière astrale*... et ici nous n'en pouvons dire davantage, car nous sommes « au seuil du Mystère », pour nous servir de la juste expression de l'Adepté DE GUAITA.

La Lune est la reine de l'Occulte; c'est elle qui préside à tous les phénomènes de double vue, d'extase, de transmission de la pensée, etc., etc.; elle trône dans le domaine du rêve et dans celui des suggestions mentales; c'est elle qui éclaire de ses rayons

blafards la ronde nocturne du sabbat, comme les angéliques visions de Jeanne d'Arc; Phébé, Diane ou Hécate, elle est le pont mystérieux qui relie l'invisible au visible, l'inconnu au connu, l'esprit à la matière; ami lecteur, souviens-toi que l'on ne pénètre point impunément dans ses parages radieux ou sombres, il faut auparavant s'être armé de connaissances spéciales et ignorer la peur, car une fois lancé dans ce tourbillon des forces supra-terrestres, on ne peut plus reculer, le terrible gouffre de la folie s'ouvre sous les pas de l'oseur imprudent.

Pi-Joh, le génie lunaire, préside, dans le domaine animal, aux mystères de la génération comme, dans le domaine végétal, à l'intelligente distribution des sèves et à la germination des plantes. L'Horticulture comme la thérapeutique sait reconnaître, par expérience, les divers influx lunaires et chacun sait que le mouvement des marées est régi par la même force.

La création est incessante et même l'hiver, quand sur nos vitres l'intensité du froid dessine des feuilles et des fleurs, alors que la sève engourdie ne se doit réveiller qu'avec les effluves printaniers, qui sait si nous n'assistons pas « au rêve de la végétation qui dort » ?..

ELY STAR.

(A suivre.)



PARTIE LITTÉRAIRE

UN CARACTÈRE

PAR LÉON HENNIQUE. — 1 vol. in-12. Prix: 3 fr. 50. — Tresse et Stock, éditeurs

Sur terre, chaque vivant suit son petit bonhomme de chemin, rit, pleure, s'amuse, souffre. S'efforcer de découvrir le pourquoi et le comment de ses rires et de ses plaisirs, de ses larmes et de ses souffrances, afin d'augmenter ceux-là et, si faire se peut, de supprimer celles-ci, telle est, consciente ou non, la tâche entreprise par nos modernes romanciers.

La méthode expérimentale envahit, envahit, envahit; elle a envahi la littérature comme le reste. De vigoureux bûcherons du monde psychique émondent sans relâche la puante forêt des préjugés, piochent, cognent, détruisent, déblaient le chemin. Sous l'impulsion donnée, des travailleurs à l'esprit large s'attaquent au domaine sacro-saint de la routine; un beau matin, au centre du Paradou bourgeois, croulera le tronc vermoulu de l'hypocrisie sociale.

Cahin-caha, la foule emboîte le pas derrière eux.

De gré ou de force, on lui fourre le nez dans sa pourriture morale et, consternée, se bouchant les narines, elle en arrive à s'écrier d'elle-même :

— Nettoyez ! ça empoisonne !

Nettoyer ! C'est la devise du jour. Convaincus ou non, de bonne volonté, mais entraînés par l'irrésistible courant, historiens, dramaturges, romanciers, chroniqueurs brandissent à l'envi le balai; tous nettoient !

En dépit de son fard démodé, la vieille société commence à laisser transparaître, sous sa cornette usée de béguine, ses rides et son détraquement. La guerre aux préjugés d'un autre âge continuera, s'accroîtra, triomphera, et les mœurs fantaisistes et égoïstes de nos pères céderont à mesure la place à des mœurs plus positives et plus fraternelles.

A force de scruter chaque penchant, d'analyser chaque passion, de reconstituer chaque individualité, le romancier naturaliste découvre peu à peu l'homme caché sous l'antique marionnette. A force de lecture, chacun découvrira ses propres ficelles, et ce jour-là tu seras bien malade, vénérable soi-disant civilisation actuelle !

La littérature est proclamée science par ses adeptes. Dès lors, les lois qui régissent les sciences, ses sœurs, la régiront. A mesure de leur complexité, celles-là se sont subdivisées en embranchements et en sous-embranchements, celle-ci se subdivisera de même. A tout écrivain son lot : tel flagellera le vice social, étudiera les faiblesses et les ressorts du cerveau humain; tel autre compulsera les vieilles archives, les vieux grimoires, ressuscitera les âges disparus.

Les âges disparus ! On les connaît si mal, on a tant besoin de les connaître ! Le voile du passé ne déroberait-il pas à nos intelligences les germes de l'avenir. Ignorants de ce que nous avons été, comment prévoir ce que nous serons ? Pour se risquer en avant, ne faut-il pas, au préalable, sonder le terrain en arrière ? Un architecte entreprendra-t-il le couronnement d'un édifice, sans vérifier d'abord la solidité de la base ?

Au collège, nul professeur ne nous a enseigné les mœurs, les aspirations, les idées des peuples, les lois qui ont présidé à leur évolution, à leur décadence ; aucune leçon ne nous a inspiré la perception complète d'une époque.

Pourtant, quelle échappée dans l'Idéal pour le penseur, quelle mine inépuisable pour le socialiste, s'ils parvenaient à embrasser par l'imagination, à travers les siècles, la marche souvent troublée et défaillante, mais sans cesse ininterrompue de l'homme vers le progrès ; s'ils parvenaient à reconstruire, anneau après anneau, la grande chaîne des humanités !

Patience ! La lumière ne dissipe que graduellement les couches des ténèbres. Ça marche, ça marche ! La lutte d'Emile Zola contre les fantaisies du romantisme date de quelques années à peine, et voici que le public exige du sérieux, du vivant, se plaît à discuter la psychologie de tel ou tel personnage.

Puis l'horizon s'élargit encore.

Etudier le monde physique, commence-t-on à dire, rien de plus utile ; mais s'il est indispensable de disséquer l'animal humain, de rechercher le mécanisme de son instinct et de ses organes, un moment vient où

l'on a besoin de dégager l'homme de la brute, de rechercher aussi le mécanisme de ses passions, d'explorer les régions trop délaissées et autrement fertiles du monde moral, de contraindre la nature à avouer un à un ses secrets.

Souvent un vers sublime de Hugo, un poème — Hespérus entre autres — ont ouvert à la pensée des largeurs d'envolée que ne lui offriront jamais les plus gros bouquins de nos positivistes. Loin de rétrécir le domaine de la science, ces aperçus nouveaux l'étendent à l'infini, et la récolte est bonne à cueillir.

Joséphin Péladan a déjà publié son éthopée de la décadence latine, voici qu'un romancier connu pour appartenir à l'école naturaliste, Léon Hennique, fait paraître un volume sur le spiritisme.

L'œuvre est puissamment étrange, au style bizarre, hallucinant, hérissé d'épithètes inattendues, de phrases contournées et obsédantes. D'abord un prologue assez court, puis l'action se déroule sans interruption, d'une haleine, jusqu'à l'épilogue, deux pages au plus. Bientôt une sorte de hantise vous poigne, on subit malgré soi la névrose du personnage, son atmosphère devient vôtre, chargée d'électricité et de magnétisme ; à sa suite, on quitte la vie terrestre pour aborder le monde astral.

Le marquis Agénor de Cluses, fils d'un lieutenant-colonel du régiment de la couronne et de la troisième fille de lord Gainsborough, élevé par un prêtre dans la solitude du château de Juvigny, nerveux, imaginaire, méthodique, très affectueux, rarement tapageur, d'une sensibilité malade, s'éprend très jeune de la

filles de son tuteur, Thérèse de Montégrier, l'épouse et s'enterre avec elle dans sa province.

La marquise meurt en accouchant d'une fille. Agénor accuse celle-ci de la mort de sa mère, se refuse à l'aimer et renfermé des après-midi entiers dans la chambre de la défunte, les volets clos, une seule bougie allumée, sanglotte, prie, appelle Thérèse, implore du ciel un miracle.

Des manifestations d'outre-tombe ne tardent pas à se produire, auxquelles succède une apparition, et dès lors le marquis de Cluses est dominé par le spectre de sa femme.

Les années s'écoulent. Berthe, sa fille, s'est mariée au vicomte de Prahecq, « un garçon poli, dont l'aspect n'éveille aucune attirance », et a laissé son père seul à Juvigny.

Un jour de neige, tandis qu'Agénor marche à longs pas dans le parc, sa canne lui échappe des doigts et se met à tracer la phrase suivante : « Une enfant va naître de Berthe... je ne m'appartiens plus... »

Et dorénavant, en effet la vision cesse de se condenser. « Aucun stigmaté, pas l'ombre d'une hantise, quelques songeries éperdues, simplement. »

L'époque approche enfin du voyage des de Prahecq à Juvigny. Ils amèneront Laure, leur fillette, et Agénor part à cheval à la rencontre de ses hôtes.

En voyant Laure il pâlit, est obligé de s'appuyer au pommeau de sa selle. « L'enfant a les yeux de Thérèse, les mêmes yeux de velours brun, le même regard, un teint pareil. »

Laure ne peut être que Thérèse réincarnée !

Justement la pauvre reste boiteuse d'une chute et les de Prahecq, regagnant Paris, confient son éducation aux soins du grand-père.

« Les doigts unis, semblables à des amoureux, l'une si jeune, boitillante, l'autre au déclin de la maturité », ils s'associent dans une commune existence ; mais, plus tard, une brouille éclate entre Agénor et son gendre, et celui-ci intime à Laure l'ordre de réintégrer le domicile paternel.

Elle obéit et meurt peu de temps après.

Désincarnée de nouveau, l'âme de Thérèse redevient alors pour le marquis ce qu'elle était : guide, soutien, amante.

Une analyse détaillée des chapitres demanderait de trop longs développements. Citons au hasard des pages : la présentation d'Agénor dans le prologue, sa nuit d'amour avec Thérèse, l'agonie du garde-chasse, la magistrale description de la mort du duc de Beaufort, la scène de somnambulisme où le marquis de Cluses attire sa petite-fille endormie, une sortie de corps astral très savamment rendue, la dernière apparition de Laure à son aïeul.

Le « caractère » d'Agénor de Cluses si minutieusement tracé, mené avec une telle science psychologique d'un bout à l'autre de sa vie, ne se crée pas sans un long et consciencieux travail. Léon Hennique n'a pas imaginé son héros ; il est aussi réel certes que le Coupeau de *l'Assommoir* ou l'Etienne Lantier de *Germinal*. A l'exemple d'Emile Zola l'auteur aura rassemblé des documents, collectionné des faits, contrôlé :

des expériences. C'est du matérialisme encore, mais comme en ont fait avant lui Balzac et Bulwer Lytton, comme en feront d'autres prochainement, puisque la voie est frayée. « L'âme a le sentiment d'un monde plus élevé que celui dans lequel la matière s'agit et lutte pour s'assurer une existence grossière et incomplète. »

Sans enthousiastes et sans prophètes, les Européens du xx^e siècle mourraient de consommation scientifique. Pendant que les logiciens, toujours aux prises avec le monde physique, résoudre leurs analyses, les idéalistes, ces vagabonds de la pensée, recomposent la synthèse et nous rapporteront de leurs échappées au-delà de l'espace et du temps des bouffées d'arômes, des effluves solaires.

Familiers des ondins, des salamandres, des sylphes et des gnômes, ces chercheurs les interrogeront sur les forces cachées parmi les eaux, le feu, l'air et les continents; avec les mages de la Chaldée, ils nous révéleront des lois inconnues; avec les Druides, ils chanteront les dieux protecteurs de la Gaule. Par eux nous comprendrons l'Edda des peuples germaniques et les Védas des Hindous; nous pénétrerons à leur suite dans le paradis des chrétiens; et peut-être l'un d'eux, hanté par une vision étrange, nous transportera dans les mondes disparus où le génie des Altantes et des Péris, nos frères aînés d'un autre cycle et d'une autre race, jetait ces lueurs éclatantes dont la Grèce héroïque a recueilli les derniers reflets.

A ces éclaireurs d'éparpiller aux quatre vents de la lyre leurs richesses imaginatives. La raison se défiera

des contes enfantins et des enchantements prestigieux, mais elle entrevera l'énigme renfermée dans telle ou telle légende, et parfois même l'expliquera. Peut-être les strophes d'un poète fourniront-elles à quelque Newton de l'avenir la solution d'un gigantesque problème, peut-être l'intuition d'un voyant dévoilera-t-elle à l'humanité l'effarante vision de sa destinée future.

GEORGE MONTIÈRE.

CORRUPTRICE

PAR M. EMILE GOUDEAU (Charpentier, éditeur). 1 fort vol. in-18, 3 fr. 50

Voici un Livre — c'est-à-dire une œuvre, — une œuvre hautement philosophique, où les questions les plus en mouvement de notre époque sont traitées par M. Emile Goudeau avec la virile puissance d'un talent qui passe, avec une remarquable souplesse, de l'analyse du psychologue à la synthèse du penseur.

« Ce sont les meilleurs qui meurent, dit un des personnages de *Corruptrice*..., meilleurs... parce que peut-être ceux qui sont morts n'ont pas eu le temps de trahir le rêve de leur jeunesse! »

M. Paul Ginisty qui, dans son excellente causerie littéraire de *Gil Blas*, consacre à M. Emile Goudeau une grande partie de son article, ajoute, après avoir cité cette phrase :

« Et cela résume le livre qui est l'âpre étude de la déchéance progressive d'un homme, tandis que les

honneurs lui viennent, que la Renommée porte son nom, que l'exercice du pouvoir lui est permis. Ah ! les rêves de jeunesse, les vaillants appétits de lutte et de dévouement, que sont-ils devenus ? Où est-il le superbe mépris de la curée des places et des intérêts mesquins ? Qu'est-ce que la vie en a fait des belles et fières indignations, des tendresses pour les déshérités, des généreuses chimères des transformations sociales ! »

« C'est la navrante histoire humaine. Les uns sombrent, les autres « arrivent », mais sur combien de désillusions s'édifie le succès lui-même ! Qui vaut jamais, quelque cas que l'on fasse de lui, ce qu'il a valu avant l'âge de l'expérience ! »

« De toutes les ennemies des nobles ambitions, la politique est la plus féroce. C'est elle qui a le plus vite raison de son homme, qui le jette le plus rapidement dans un engrenage de compromissions et d'intrigues qui lui font oublier ses ardeurs désintéressées d'autrefois. »

« Il s'est assagi singulièrement le fantaisiste et bouillant président de l'ancien club des Hydropathes qui, avec une égale tendresse pour la rive droite et pour la rive gauche, fut aussi le chantre de la gloire de Montmartre et, sur le mode épique, dit les étonnantes aventures de l'illustre A'Kempis, habitant de la Butte sacrée, découvrant Paris. Dans le roman d'analyse psychologique — témoin le *Froc*, — continue M. Ginsty, M. Goudeau s'est montré, par une transformation curieuse en ce qu'elle a de subit, un écrivain pénétrant et subtil. Mais en cette tenue nouvelle qu'il

a adoptée, il ne s'est heureusement pas dépouillé de sa verve abondante, parfois même exubérante, et le mélange est savoureux chez lui de ce feu, de ce bouillonnement, de ce pittoresque des idées et de l'expression avec la logique, la gravité de développement qu'il apporte dans l'étude d'un caractère. »

A cette critique si artistiquement formulée, j'ajouterai ceci : *Corruptrice* ! c'est la femme dont l'intellect ne peut saisir les idées générales et qui particularise l'homme qu'elle aime ou prétend aimer.

Avec son horrible sagesse bourgeoise, qui ne lui permet pas de s'élever vers les hauteurs de la pensée et qui veut que tout effort se traduise par un succès. Elle enlève le poète à son rêve pour en faire un reporter, l'artiste à ses projets grandioses pour le forcer à devenir l'esclave des marchands de tableaux, le philosophe synthétiseur à son essor vers les découvertes pour le plonger dans le détail enlisant et la fadaise édulcorante. *Corruptrice* ! C'est encore pour M. Emile Goudeau l'atmosphère morbide de cette fin de siècle qui attend le coup de vent salutaire, de cette fin d'un siècle qui, ayant fait faillite, dépose son bilan après toutes sortes de tentatives hypocrites et fardées. *Corruptrice* ! C'est la politique sans principes, sans lois, sans science, sans hauteur, véritable mensonge, art sans art, art d'artifice qui saisit les volontés les plus hautes pour en fabriquer des faiblesses, et transforme les géniales personnalités en banales figures de bal masqué vouées aux petites intrigues et aux basses trahisons.

Avec une haute philosophie, qui demeure quand

même finement parisienne, l'auteur de la *Revanche des bêtes*, de la *Vache enragée* et du *Froc* place son protagoniste, Jean Linguet, dans une situation commune à bien des personnages de ce temps troublé. Chaste et grave, il succombe naturellement aux attirances féminines ; philosophe et synthétiseur, il va se perdre dans l'analyse poudroyante ; socialiste hautain, féru d'idées généreuses, il devient le député qui ment à tous ses programmes, et le ministre qui, justement, fait le contraire de ce que la raison de sa vie première lui imposait.

Au milieu de ce bouleversement, de cet effondrement dans lequel Jean Linguet essaie de se ressaisir, l'influence de la femme se fait plus tenace, plus amère, plus railleuse ; de l'amour d'autrefois, de l'amour pour lequel tout fut trahi, plus rien n'est demeuré... La solitude s'est faite autour de lui et dans son âme... Seule, une filléte, l'enfant du premier mariage de sa femme, est là près de lui, tendre et douce... Le chemin est bien glissant, la pente bien rapide entre la tendresse compatissante et l'amour sensuel... La distance a été franchie... et, après avoir tout renié, tout trahi, Jean Linguet, parti dans la vie pour être un des apôtres de l'humanité, se tue. L'inceste a été sa dernière abjection.

Telle est l'œuvre de M. Emile Goudeau, œuvre saisissante, cruelle, profondément humaine, dont la lecture laisse dans l'esprit, mêlée à l'amertume des choses présentes, je ne sais quelle espérance, flottante encore, de rénovation sociale et de fraternité future.

M. DE G.

LE FEU

ENFANTS, lorsque les soirs d'hiver, l'après-dînée,
 Quand le sol est couvert de givre et de verglas,
 Vous vous agenouillez devant la cheminée
 Pour réchauffer, joyeux, vos mains, vos petits bras,

Surtout prenez bien garde, ô frêles créatures,
 De ne pas approcher trop vos doigts du tison,
 Car le terrible feu vous ferait des brûlures
 Dont vous attendriez longtemps la guérison.

Il est un autre feu qui réchauffe ou qui brûle
 Suivant que le brasier est plus ou moins ardent.
 C'est un Maître qui tient l'homme sous sa férule
 Et ronge sans pitié le cœur de l'imprudent

Qui, sans méfier, plein d'inexpérience,
 Ignorant de l'Amour se range sous ses lois
 Et vient près de ce Dieu qui le flatte et l'encense
 Chercher le vrai bonheur pour la première fois.

S'il ne sait pas calmer son ardeur qui commence,
 Ou bien s'il est trompé dans l'être qu'il chérit,
 Alors à son beau rêve un désespoir immense
 Succède et pour toujours son pauvre cœur périt.

L'homme péniblement à souffrir s'habitue.
 C'est le chemin fatal ; prends-y garde, ô mon cœur :
 Tu vivras dans la joie ou mourras de douleur
 Par l'Amour : il enivre, ou par l'Amour : il tue !

LUCIEN MAUCHEL.

HISTOIRES INCROYABLES

A BRULER

(Suite et fin.)

J'avais dormi trois jours, du sommeil lourd et sans rêves; et quand je m'étais éveillé, j'avais couru, comme un fou, à l'appartement de Sitâ. Partis! Ils étaient partis! Une lettre m'attendait, contenant un adieu... et quel adieu! Consolations banales, hypocrites, conseils et adjurations burlesques. Moi, devenir bon! me dévouer à l'humanité! alors que je n'avais qu'un désir, c'était de me sentir assez fort pour prendre le monde dans ma main et l'écraser en serrant les doigts!...

Ces rêves me touchaient bien! Comme je me souciais du bonheur des peuples! En vérité, je riais de tout cela, et j'en ris encore, aujourd'hui que, possédant la puissance, je vais la concentrer tout entière dans l'effort suprême... pour la haine, pour le mal! Eh bien, oui, il avait raison, le Mahatma! Si tous les secrets nous étaient révélés, nous nous en servirions méchamment contre ce monde méchant... et comme après tout mes haines ont un but déterminé, et que je ne sentirais aucune joie à faire le malheur de ceux que je dédaigne, je brûlerai cette confession, le memento de mes travaux et de mes souffrances.

Le lendemain, j'étais sur les rives de la Méditerranée. Aucun navire n'était parti pour les Indes. Je

parcourus Marseille comme un insensé. Je ne découvris ni Sitâ, ni son frère. Je supposai alors qu'ils étaient partis pour l'Angleterre. A quoi bon chercher sur le continent d'ailleurs? En tous cas, n'avaient-ils pas une forte avance sur moi. Sans raisonner, je m'inscrivis sur le premier paquebot en partance.

Et je passai six mois dans les Indes, fouillant les vallées, gravissant les pics, à la piste de ces adeptes maudits qui m'avaient volé mon âme. Quand j'interrogeais, les Anglais me répondaient, incrédules, en ricanant. Les Indigènes, graves, feignaient de ne pas comprendre ou bien semblaient attendre quelque mot de passe que je ne connaissais pas. Existait-il seulement, ces imposteurs détestés? Sitâ avait-elle été victime de quelque immense fourberie, dont son frère peut-être avait été le complice?

Ma colère s'accroissait de mes succès.

Alors je résolus d'employer cette colère même, inextinguible et passionnée, à la solution du problème irritant que je me posais.

Je raisonnai froidement; car, en dehors de mon amour, — puis-je dire mon amour? — je me sentais parfaitement maître de moi.

Je savais — l'Hindou l'avait constaté lui-même — que j'étais déjà en possession d'une force exceptionnelle. Je pouvais tenter des efforts, interdits à tout être humain. Je n'étais pas un médium, j'étais plus, puisque je pouvais développer peu à peu ma puissance psychique et en conserver la direction.

N'avais-je pas vu aux Indes ces fakirs, qui, sous le rayonnement de leur force astrale concentrée, font

germer en quelques heures une graine confiée à la terre : ces yoguis qui parviennent à suspendre en eux le cours de la vie et se font enterrer pendant deux mois, ressortant ensuite de leur tombe, vivants et forts.

En cela rien de surnaturel, le raisonnement, me le prouvait, en s'appuyant sur ma propre expérience. N'étais-je pas mort, plusieurs fois, moi-même, alors que dans une projection soudaine et excessive de ma volonté, j'étais tombé en léthargie ?

Bref, je partis de ce principe que, par un entraînement raisonné, je pourrais m'abstraire des règles de la vie normale. Et alors, puissance contre puissance, j'engagerais résolument la lutte contre l'infâme qui m'avait arraché Sitâ !

Je revins en France, et là, dans la solitude la plus absolue, je repris le cours de mes études, sans hâte, sans rien laisser au hasard, avec une méthode inflexible.

J'avais tracé d'avance un plan dont j'étais décidé à ne point me départir.

Puisque je n'avais pu, en mon corps matériel, retrouver la trace de Sitâ, il me fallait parvenir à me créer une existence nouvelle — en corps impondérable, astral — comme ils disent. Ainsi je me jouerais des distances, ainsi je pénétrerais dans les retraites les plus cachées, ainsi je pourrais me glisser jusqu'à elle ... et alors, me venger, oh oui ! me venger ! car c'était cela — et cela seul que je voulais, que je veux encore. Trompant la vigilance de ses gardiens, j'irai dans le sanctuaire où elle se cache, et là, je ne dirai qu'un mot : — c'est moi ! — et je frapperai !

J'avais apprécié par moi-même l'effrayante difficulté que présentait la projection — hors du moi matériel — du fluide vital. C'était, au début, une épouvantable souffrance, comme un coup de stylet en plein cœur. Je me mis à l'œuvre, m'efforçant, dans une immobilité absolue, en exerçant sur tout mon être une pression de volonté par quantités infinitésimales, d'annihiler cette douleur, dont le pire résultat avait été jusque-là de me retirer la libre disposition de la force que j'émettais.

La douleur est une distraction : et il fallait peu à peu écarter de moi toute sensation qui, en accaparant mon attention, en me suggérant une seule pensée, usait en si petite quantité que ce fut, mon énergie mentale.

Aussi je m'aperçus que les besoins de l'organisme étaient une sujétion mauvaise. Les anachorètes seuls ont pu arriver à l'extase ; et peu à peu je supprimai en moi, la faim, la soif. Je me composai des aliments strictement mesurés pour faire équilibre à la déperdition quotidienne et physique, en même temps que, par l'abstention de tout mouvement inutile, de tout effort qui ne tendit pas directement à mon but, je diminuai la dépense organique jusqu'à la rendre presque nulle.

Je renonçai à tout, à la curiosité, à l'intérêt, au désir. Je pus promener dans Paris mon corps comme une machine inerte, sans qu'aucune impression extérieure troublât son jeu purement mécanique. Mes yeux ne voyaient plus, mes oreilles n'entendaient plus, sinon dans la proportion juste où il était nécessaire, pour éviter tout accident.

Puis, j'estimais que ces déambulations mêmes, utiles d'abord pour entretenir en moi la circulation n'étaient plus indispensables. Je les fis plus courtes, j'en rétrécis peu à peu le cercle, jusqu'à ce qu'enfin je ne sortisse plus de mon appartement.

Par contre, mon moi spirituel acquérait une lucidité, une acuité toujours plus grande : je sentais que je me dégageais mentalement des entraves de la matière, et que ma force psychique s'affinait de plus en plus.

Ce fut alors que je commençai sérieusement l'œuvre décisive.

J'étais parvenu, sans trop de peine, à réaliser de nouveau l'effet qui déjà une fois s'était produit, sans l'aide de ma volonté, la matérialisation vague, hors de moi, de mon fluide vital. Mais justement, lorsque je voulais renforcer ce *vague*, lui donner une existence plus concrète, il arrivait ou bien que l'effort cérébral de raisonnement auquel je me livrais amenât au contraire une évaporation de la forme obtenue, ou bien que je fusse pris d'un engourdissement pendant lequel l'œuvre s'opérait sans que j'en eusse conscience.

Je constatais ce dernier point, au moyen d'un appareil photographique que je disposais ainsi.

J'opérais dans l'obscurité pour n'avoir pas même la distraction de la lumière.

Etendu sur un canapé, je provoquais la sortie du fluide vital. Alors par un mouvement d'horlogerie, l'appareil photographique se mettait en marche déroulait régulièrement une feuille de papier sensibi-

lisé. Un autre mécanisme allumait de dix en dix secondes un fil de magnésium. Lorsque la syncope survenait, l'appareil agissait toujours, pendant un temps déterminé, après lequel un dé clic faisait partir une sonnerie qui me rappelait à la réalité.

J'ai les épreuves, là, sous mes yeux. Je les joindrai à ce manuscrit. Ou elles seront brûlées avec lui, ou je les retrouverai... si je reviens.

Sur ces épreuves — qui ne mentent pas — je puis suivre la marche de l'opération.

C'est d'abord, à la place du cœur, un jet de vapeur grisâtre, si ténu qu'il est presque invisible, puis un léger serpentín qui monte d'abord, tourne ensuite sur lui-même, s'enlace, s'alourdit et peu à peu retombe en une ligne qui semble un brin de laine blanche. Puis, la source vitale coulant toujours, le fil grossit, s'épanouit en quelque sorte, s'élargit en se diluant d'abord comme pour remplir un moule et bientôt s'épaissit de plus en plus — très relativement, s'entend, et sans arriver à l'opacité — et bientôt cette vapeur prend une forme, la mienne.

C'est à ce moment que pendant six mois je me fis éveiller par la sonnette. J'avais employé ce long délai à retarder de plus en plus l'instant de la syncope, ce que je n'avais pu obtenir que par fractions de temps infinitésimales. Mais au bout de cette période, j'étais parvenu à rester éveillé jusqu'à la parfaite production de ma forme extérieure. De plus, je n'avais plus à craindre d'éparpillement de ma volonté, elle se concentrait bien tout entière dans la matérialisation obtenue.

Ce fut alors que je me préoccupai de perfectionner cette forme et lui ayant donné l'existence, de lui donner la force. Il fallait d'abord qu'elle pût se mouvoir, alors que matériellement je restais immobile.

Il fut long pour moi de constater que les mouvements, créés dans mon cerveau, se représentaient sur mon double et s'exécutaient avec d'autant plus de précision que je les exécutais plus nettement moi-même — en moi.

Par un acte cérébral je créais un geste, distinctement évolué dans une image bien claire, et ma forme accomplissait ce geste, avec hésitation d'abord, mais bientôt avec une précision parfaite. Ainsi peu à peu je l'amenai à étendre les bras, à mouvoir les jambes, à s'agiter, à s'éloigner, à se rapprocher de moi.

Souvent encore j'étais interrompu par la syncope, mais la sentant venir, je faisais agir l'appareil photographique, et j'acquerrais la preuve que, quand même, ma force m'avait obéi.

Il me fallut ensuite lui donner prise sur les objets matériels qui m'entouraient, c'est-à-dire faire d'elle un esclave actif et soumis. Mais les progrès, par moi réalisés, étaient tels que cette tentative ne me coûta pas grande fatigue. Le procédé était toujours le même : je créai dans mon cerveau le quadruple mouvement de s'approcher de ma bibliothèque, puis d'étendre le bras vers un livre, de le saisir et de me le rapporter. Si je m'engourdisais avant que l'acte fut totalement accompli, je retrouvais à mon réveil le livre auprès de moi.

Enfin, il y a trois mois que, pour la première fois

je pus me dire que j'avais pleinement réussi : je n'éprouvais plus aucune sensation pénible, à peine un peu de lassitude, lorsque l'effort se prolongeait trop longtemps. Les syncopes devenaient de plus en plus rares et n'étaient déterminées que par un progrès obtenu.

C'est ainsi que je courus risque de la vie dans l'expérience suivante.

Cette forme, composée d'atomes si ténus qu'ils n'avaient même pas la consistance des molécules constituantes d'un gaz, devait, selon moi, traverser les corps les plus épais, s'infiltrer en quelque sorte dans leurs pores et se retrouver ensuite dans son intégrité de composition.

Pour être fixé, je m'entourai d'une sorte de muraille, en bois épais de cinq centimètres, puis de l'autre côté, en dehors, là où je ne voyais pas avec mes yeux matériels, je plaçai l'appareil photographique.

Je projetai ma forme, et concentrant toute ma volonté sur elle, je m'efforçai de l'obliger à franchir l'obstacle. Non seulement je ne pus y parvenir ; mais, m'acharnant contre cette résistance, je provoquai une sorte de choc en retour qui, se reperçant sur mon cerveau, me jeta en une sorte de léthargie qui dura plusieurs heures.

J'eus un instant de découragement : n'étais-je donc allé si loin que pour me heurter tout à coup à l'impossible ? Je méditai longtemps, et la logique vint enfin à mon aide. Je créai dans mon cerveau l'acte de passer à travers la planche, je l'objectivai mentale.

ment. La forme disparut à mes yeux. Je la rappelai par le même procédé ; et j'eus la joie de constater que l'épreuve photographique prouvait mon succès.

Peu à peu, je pus donner à ma forme une physionomie plus nette, presque jusqu'à l'identité parfaite à mon corps matériel, je la vêtis de mes vêtements, je l'animai de ma pensée et de ma volonté.

Seulement, il était un fait que je ne pouvais nier ; c'est que le lien qui attachait ma force vitale à moi-même devenait plus faible, à mesure que je lui donnais plus de netteté. Quand elle pensait, il ne restait plus en moi, pour ainsi dire, que l'écho lointain de la pensée, que l'ombre à peine sensible de la volonté. Que ce lien par lequel je la rappelais à moi se brisât, c'était la mort.

Je m'aguerris cependant contre cette angoisse ; et aujourd'hui, je suis, autant du moins que la certitude humaine peut exister, hors de tout péril.

Pourquoi écris-je ces mots, alors que ma conviction est contraire ?

Certes j'ai pu, en ces derniers temps, disposer de ma forme comme d'un autre moi-même : j'ai pu, restant étendu sur un canapé dans un état d'adynamie complète — la projeter hors de mon appartement, hors de ma maison : je sais — par elle qui a ma pensée et jusqu'à ma mémoire — qu'elle a pu parcourir les rues sous mon apparence parfaite, être vue des gens qui me connaissent, qu'elle a répondu aux saluts qu'on lui adressait. Je sais que, du trottoir qui règne sous ma fenêtre, elle s'est élevée jusqu'ici, rentrant dans cette chambre à travers les murailles, je sais encore

que la distance qui me sépare d'elle n'est rien et que ce n'est point par l'éloignement que le lien vital se pourrait briser.

Par quoi donc alors ?

Me voici seul, ferme, décidé à tenter l'épreuve suprême. Tout à l'heure je vais m'étendre là, sur mon canapé ; et je vais projeter ma forme. Je vais lui ordonner de franchir les continents, les mers, d'aller là-bas, dans l'Inde, de trouver la trace de Sitâ, de s'approcher d'elle...

Elle m'obéira, je ne redoute rien.

Mais au moment où elle fera le dernier pas vers celle que je hais — que j'aime ! que j'aime ! — sais-je alors si la commotion ne sera pas si violente que le lien se rompra... et alors !..

Eh bien ! est-ce que j'ai peur ! Voici trois ans que, pas une minute, pas une seconde, une seule de mes pensées ait tendu à un autre but que celui auquel je touche maintenant...

Et j'hésiterais. Non pas !.. n'ai-je pas l'orgueil profond de mon œuvre ? Ne suis-je pas fort, entre les forts, puissant entre les puissants !..

Est-ce que je suis fou ? Allons donc ! Est-ce qu'un fou a le cerveau aussi lucide, et le pouls aussi calme ...

Sitâ ! Sitâ ! en ta paix profonde, c'est toi qui devrais tout craindre. Car ma volonté te menace, car ma force — que tu raillais — va s'élancer vers toi avec la rapidité de la foudre !... Sitâ, je t'aime... et je t'ai condamnée !

Je n'hésite plus !

Dresse-toi, lentement, lentement, forme mystérieuse qui es ma volonté et ma vie ! Va, libre des chaînes qui retiennent ici mon corps abject, va, *linga Sharira !* (Oh ! comme elle prononçait doucement ces mots !) Va accomplir l'œuvre maudite... et reviens donner à mon cœur mortel la joie de la haine assouvie, de l'amour vengé !..

Te voilà, ma messagère de mort ! Salut !.. absorbe en toi toute ma force, bois ma vie, bois le fluide de ma poitrine et de mon cerveau...

Je ne peux plus écrire... Il faut que je ferme cette enveloppe... Il faut... que nul ne connaisse... ce secret... Il faut écrire... à brûler... Ah !..

.

« On lit dans le *Nouvelliste Parisien* :

« Depuis plusieurs jours, les locataires et le concierge de la maison, rue... n°... n'avaient plus vu paraître un original, Louis de S..., qui vivait dans une sorte de claustration absolue. On se décida à avertir la police : le magistrat qui procéda à l'ouverture des portes constata que le malheureux était mort. Le décès semblait remonter à quarante-huit heures. Le cadavre paraissait absolument exangue et présentait cette particularité qu'il était dans un état de conservation complète. Les médecins ont conclu à une rupture d'anévrisme.

« On a trouvé, sur une table, auprès du cadavre une enveloppe ouverte dans laquelle se trouvait un manuscrit écrit d'une main fiévreuse, presque illisible et qui semble plein de divagations incohérentes.

« L. de S... s'adonnait, croyons-nous, aux pratiques du magnétisme et avait le cerveau déséquilibré ! Comme il jouissait d'une certaine fortune, les scellés ont été posés chez lui.

« Le corps a été transporté à la Morgue.

Post scriptum. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'autopsie a infirmé le diagnostic des premiers médecins qui avaient examiné le cadavre de L. de S. Le malheureux se serait suicidé en se perçant le cœur avec une aiguille d'une finesse telle, qu'elle n'a laissé à l'intérieur aucune trace de blessure.

« Fait singulier, quand les employés ont pénétré ce matin dans la salle où le corps avait été déposé, on a trouvé le linceul jonché de feuilles de rose. Nul n'a pu dire qui était venu rendre ce pieux hommage à sa dépouille mortelle. »

JULES LERMINA.

LE CHANVRE

I

LE chanvre, est, de l'humanité
 Vivant sous les lois d'harmonie
 Et fleurissant en liberté,
 L'Image stricte, définie.

*Et Rabelais, par son burin
Du chanvre éternisait la gloire,
Quand il lui donnait pour parrain
Son héros d'auguste mémoire.*

II

*L'herbe Pantagruélion
Pousse droite et sarcle l'espace.
Elle écarte de son sillon
Larrons (1), mauvaise herbe, limace (2).
Ses feuilles vont par cinq et sept
Nombres de groupe et de série ;
Et le champ forme une forêt
Qui des vents brave la furie.*

III

*De même que l'humanité,
Le chanvre naît mâle et femelle,
A l'heure de la puberté
Le double sexe se révèle
Et l'on voit le champ se couvrir
D'une lumineuse poussière ;
L'étamine vient de s'ouvrir !
C'est l'amour qui peuple la terre !*

IV

*Lange, drap de lit ou linceul
Le chanvre dont on fait la toile,*

(1) A cause de la corde qu'on tresse avec le chanvre pour les pendre.

(2) Les gryphes pelues (RABELAIS).

*Suit l'homme jusques au cercueil ;
Hier encor c'était une voile.
N'est-il pas l'homme tout entier
Quand pour remplacer la mémoire,
Il est devenu le papier
Sur lequel on écrit l'histoire ?*

V

*Le chanvre n'a pas que son corps :
De son esprit, ardente flamme,
Il nous prodigue les trésors ;
Du chanvre le Haschich est l'âme :
Le Haschich, ce suc précieux
Du chanvre d'Afrique ou d'Asie,
Dont jadis s'enivraient les Dieux,
Et qu'ils appelaient l'Ambroisie !*

VI

*D'ancuns disent que le bonheur
N'est pas l'humaine destinée,
Dont chacun porte en son cœur
L'espérance éternelle, innée.
Au Haschich ils n'ont point goûté ;
Car un peu de sa pâte verte,
Du rêve fait réalité,
Est la porte toujours ouverte !*

V. MICHAL.

(L'Esprit des Plantes.) (1)

(1) o fr. 50. 5, rue Menessier, Paris.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

NAPOLÉON NEY. — *En Asie Centrale à la vapeur*, préface de Pierre Véron, dessins de Dick de Lonlay. Magnifique volume in-8°, 3 f. 50 (Garnier frères, 6, rue des Saint-Pères). *Compte rendu prochainement*.

ADOLPHE SAMYN. — *Un essai d'application de la symbolique comparée à l'architecture funéraire*. Liège, Ch. Claesen, 26, rue du Jardin-Botanique. *In-fol.*

M. Adolphe Samyn comme architecte et M. Houstant comme sculpteur « se sont efforcés de réunir sur les colonnes de ce monument, à l'extérieur, les caractères, signes et emblèmes qui ont servi à distinguer, soit la divinité suprême, soit son principal représentant dans les grandes religions tant du passé que du présent. »

A l'intérieur du monument sur les deux premières colonnes vers l'entrée ont été disposées « des images empruntées aux différents ordres des phénomènes naturels qui étaient pour les anciens un symbole ou un garant de l'existence future : les réapparitions périodiques du Soleil et de la Lune, la production du feu assimilé à la vie, les métamorphoses de certains insectes, la germination des semences et la floraison des plantes ».

Enfin l'inscription suivante : *l'Etre unique a plus d'un nom*, gravée sur les quatre faces du monument en français, en grec, en égyptien et en sanscrit, ainsi que des sentences morales gravées sur la stèle complètent ce monument.

Une érudition très solide a présidé à la construction de ces symboles et nous ne pouvons que féliciter les auteurs de leur généreuse tentative, couronnée du reste de plein succès.

AMILCARE CIPRIANI. — *Les Romagnes et le peuple Italien*, par M^{me} EMILIE DE MORSIER. Lettre - préface de Benoît Malon (compte rendu prochainement). Dentu, 1889.

PIERRE-ÉTIENNE CARRET. — *La Souveraineté humaine*. Tarbes, 1889.

OUVRAGES DE M. POULIN

En vente au Bureau du *Jeu du Renard*, 9, rue Guy-de-la-Brosse, Paris.

Nouveau Dieu, nouveau Monde, in-18, 3,50. — En tête des ouvrages de P. Poulin, qui doivent être mentionnés après *Dieu selon la science*, nous plaçons son livre de *Nouveau Dieu, nouveau Monde*. La société ne vit plus, elle agonise, et pourtant elle ne mourra pas. Donc la rénovation sociale est à bref délai de nécessité absolue. Elle n'est toutefois possible que moyennant la transformation morale dans l'humanité, que peut seulement réaliser la propagation de la certitude religieuse. Mais la nécessité du *moyen* ne peut être contestée, quand la nécessité de la *fin* est incontestable. Et étant donné l'émulation de dévouement qui résulterait de notre transformation morale, aucun autre ordre social se conçoit-il que l'association intégrale et universelle ?

Voilà le *Nouveau Dieu, nouveau Monde*.

La justice dans le socialisme et dans la propriété, in-18, 1 f. 50. — Nous devons à P. Poulin un autre ouvrage de socialisme, conçu dans le même esprit que *Nouveau Dieu, nouveau Monde* ; c'est le petit livre, aussi bien écrit que bien pensé, qui porte le titre *De la Justice dans le socialisme et dans la propriété*.

Réalité du droit, in-16, 1 f. 50. — Après cela, *Réalité du droit*. Que signifie, nous dit-on, un pareil titre ? Il importe de chercher en quoi consiste le droit ; mais peut-on se demander si le droit existe ? Oui ; c'est ce qu'on doit se demander avant tout, et cette question affirmativement résolue, l'autre pourrait ne recevoir jamais de solution, que la société ne serait pas pour cela en danger de mort.

Point de morale et conséquemment point de droit au sein de l'automatisme. Donc l'ordre matériel étant l'ordre de nécessité, s'il n'y a que matière, auquel cas nous ne sommes que des automates, le droit n'a pas de raison d'être.

Pour qu'il y ait droit réel, il faut que l'homme soit un être moral, c'est-à-dire libre et pensant, et que par conséquent, au lieu de n'être que matière, il soit une imma-

térialité unie à un organisme. Ces principes posés, Poulin fait voir ce que valent la morale et les idées de réforme de la gente matérialiste, et c'est surtout aux élucubrations d'Emile de Girardin qu'il en a.

La Religion sans culte, in-18, 1 f. 25. — *De la Religion sans culte*, qui est un résumé de *Dieu selon la science*, nous n'avons rien à dire, sinon que ce résumé est à l'usage des travailleurs intelligents, qui ayant peu le temps de lire, peuvent pourtant, tout en maniant la lime ou en poussant le rabot ou en tirant le ligneul, etc., ruminer ce qui leur serait resté dans la mémoire d'une courte et substantielle lecture ; comme celle dont il s'agit.

Le Dieu non-être, par le même, in-18, 1 f. 25.

Les Balançoires politiques, par le même, 8 br. in-18, 1 f. 50.

LES CONGRÈS EN 1889

Congrès spiritualiste. — Congrès international des Œuvres et Institutions féminines.

CONGRÈS SPIRITUALISTE

Dans notre précédent numéro nous avons énuméré les forces des diverses fractions du parti spiritualiste prêtes à se grouper contre le matérialisme déjà bien proche de sa fin, au moins comme doctrine scientifique. Ce groupement vient de s'opérer en grande partie pour former une imposante manifestation en septembre 1889, à Paris.

Laissant là les questions de détails qui divisent les écoles, tous les groupes spiritualistes : Spirités, Philosophes, Kabbalistes, Théosophes, Théophilanthropes, Swedenborgiens se sont spontanément unis sur les bases d'un terrain d'entente formé des deux points suivants :

1° Démonstration de l'immortalité de l'âme ou de la survivance du moi conscient.

2° Communication entre les vivants et les morts.

Chaque groupe spiritualiste peut envoyer des délégués (trois au maximum). L'ensemble de ces délégués forme la *commission exécutive du Congrès Spiritualiste*. Les adhésions des groupes et les envois des délégués tous reçus jusqu'au 31 juillet 1889 inclusivement.

Le mercredi 24 avril dernier une importante réunion de délégués a eu lieu, et le bureau de la commission a été nommé. Le bureau se compose des membres suivants :

MM. Dr Chazarain, Leymarie, Arnould, Gabriel Delanne, Mongin, Watchavsky, Caminade, Papus.

Et de MM. Baissac et Smyth qui aideront particulièrement le bureau dans le dépouillement de la correspondance étrangère.

Le succès du Congrès ne fait plus de doutes maintenant. Les groupes de province et de l'étranger ainsi qu'un grand nombre de Revues ont déjà adhéré. Dès à présent une liste de souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès dans les journaux spiritualistes ; *l'Initiation* publiera le nom des souscripteurs qui lui adresseront le montant de leur souscription. Toutes les listes seront centralisées et le résultat total sera publié dans tous les journaux adhérents. Les directeurs et rédacteurs des Revues Spiritualistes font de droit partie de la commission exécutive.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Leymarie, 1, rue de Chabanais, Paris.

*
**

Il faut aussi constater le succès croissant de tous les mouvements intéressant les droits sociaux de la femme. Les œuvres féminines prennent chaque jour une importance plus grande, nous n'en voulons aujourd'hui prendre pour preuve que :

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

C'est la première fois que le gouvernement patronne officiellement une manifestation en faveur des femmes.

Il suffit de jeter les yeux sur les noms illustres composant le comité d'organisation pour constater ce fait qui a une importance sociale plus élevée qu'on n'est généralement porté à le croire.

COMITÉ D'ORGANISATION

MM : Jules Simon (de l'Académie); Legouvé de (l'Académie); Frédéric Passy (de l'Institut); Dr Ch. Richet, directeur de la *Revue Scientifique*; L. Donnat, conseiller municipal; Jean Macé, sénateur; Hippolyte Destrem; Echenauer; Dr Goroditche; Beurdelay, maire du VIII^e arrondissement; Joseph Fabre; Jules Mansais (Référéndaire au Sceau de France); De Maintaut, député.

M^{mes} : De Verneuil; Isabelle Bojelot; Emilie de Morsier; Marjoline Scheffer; Marie Martin; Victorine Benoît (Dr en médecine); Léa Bertaut; Legrand Priestley; Marie Laurent, comtesse Pallavicini; Marie-Anne de Bovet; Duchesse de Pomar; Princesse Ouroussow, F. Moulton; Kœchlin-Schwartz; Mlle de Broen.

BUREAU

Président : M. Jules Simon;

Vice-présidente d'honneur : M^{me} Kœchlin-Schwartz.

Secrétaire : M^{mes} Emilie de Morsier; Marie Martin; M. Beurdeley.

Trésorier : M. Jules Mansais.

Le Congrès s'ouvrira le 12 juillet.

Secrétariat : Au siège de la *Bibliothèque Wolska*, 21, passage Saulnier, rue Lafayette. Secrétaire général, M^{lle} A. de Wolska.

DIVISION DU PROGRAMME

I. *Philanthropie et Morale*. — Enfance. — Vieillesse. — Prison. — Hôpitaux. — Indigence. — Assistance aux blessés. — Action en faveur de la Paix. — Prévoyance. — Protection. — Tempérance.

II. *Pédagogie*. — Le rôle de la femme dans les écoles maternelles, primaires, secondaires et professionnelles.

III. — *Arts, Sciences et Lettres*.

IV. *Législation civile*. — La mineure. — L'épouse. — La mère. — La femme commerçante.

*
**

LA BIBLIOTHÈQUE WOLSKA

La bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, fondée par Mlle A. de Wolska, sous la présidence d'honneur de S. M. la reine de Roumanie, a tenu sa première assemblée générale, au siège social, passage Saunier, 21.

M^{me} Emilie de Morsier, présidente de la séance, a exposé très clairement le triple but que se propose cette association :

1^o Faire connaître les œuvres des femmes dans tous les pays du monde ;

2^o Créer un lieu de réunion où se rencontreront les femmes françaises ou étrangères qui s'occupent de questions intellectuelles et littéraires ;

3^o Faciliter aux femmes étrangères qui arrivent à Paris les moyens de se créer des relations parmi les femmes françaises dévouées à toutes les œuvres de progrès, de façon à se mettre au courant de ce qui se passe en France et à être aidées dans les études qu'elles poursuivent.

M. Christian de Verneuil a alors donné lecture des statuts et règlements de la bibliothèque, qui ont été votés à l'unanimité.

Les personnes suivantes ont également été nommées membres du conseil d'administration :

M^{mes} A. de Wolska, E. de Morsier, M. de Verneuil, princesse Ouroussow, A. Bassot, F. Vigné, F. Moulton.

MM. Franck, de l'Institut; Jean Macé, sénateur; docteur Charles Richet, directeur de la *Revue Scientifique*; Charles Read, Jules Baissac, Steiner Dollfus, G. de Morsier.

Ont été nommés comme censeurs : MM. Christian de Verneuil et Narille Zodd.

NOUVELLES DIVERSES

LA KABBALE DE A. FRANCK

Bientôt va paraître chez Hachette la réédition de l'im-

portant ouvrage de M. Ad. Franck de l'Institut sur la *Kabbale*.

L'*Initiation* fera une analyse détaillée de ce livre dès qu'elle l'aura reçu. Mais nous tenons dès à présent à remercier le savant auteur de la mention qu'il fait de l'*Initiation* dans sa préface. Cette préface a paru *in extenso* dans le *Journal des Débats*, du 18 avril.

* *

Bientôt paraîtra chez Dentu un livre de notre collaborateur RAYMOND, sur le *Magnétisme*. Nous ne doutons pas du succès de cet ouvrage, vu la haute compétence de l'auteur en ces matières.

REVUE THÉOSOPHIQUE

Le numéro 2 de la *Revue Théosophique* contient un article remarquable intitulé : *les Portes d'or*. L'élévation des idées, la méthode et la clarté font de cette étude une lecture des plus utiles à tous les occultistes. Amaravella continue dans ce numéro ses études sur les *classiques chinois*.

L'article de début intitulé : *Signal de Danger* par M^{me} H. P. Blavatsky a une toute petite teinte d'invite à la polémique et nous est personnellement consacré; aussi sommes-nous obligés d'en dire quelques mots. Tout en déclarant que « la conférence de M. Papus sur le cachet de la Société Théosophique est admirable, et l'érudition qu'il y montre, fort remarquable » ce dont nous sommes très honorés venant d'une telle bouche, M^{me} H. P. Blavatsky n'est pas de notre avis au sujet de la définition des termes : *initié et adepte*.

Cette définition a été donnée comme base d'un enseignement *methodique* que compte donner notre revue. Aussi nous garderons-nous bien de changer quoi que ce soit au sens des termes que nous employons. *Initium* en latin veut dire *commencement*, du moins en Occident. S'il en est autrement en Orient il suffit de le dire et le

lecteur saura ne voir qu'une même idée sous les termes différents. Chacun des quarante rédacteurs de notre revue donne le sens qui lui convient aux mots qu'il emploie; la *partie initiatique* est rédigée par ceux qui *concordent entre eux* dans la définition des termes employés. Telle est la raison pour laquelle nous conseillons à chaque auteur traitant de Science occulte de bien définir les termes qu'il emploie. Comme *les idées* exprimées sont absolument les mêmes pour tous, on arrive toujours à s'entendre par ce moyen.

M^{me} Blavatsky vient de lire Ragon ainsi que le montre son article; nous sommes fort heureux d'apprendre la haute opinion qu'elle a de cet auteur. Nous ferons cependant remarquer que si la Franc-Maçonnerie a perdu le sens de ses symboles, il existe des centres d'Initiation en Occident qui le possèdent encore intégralement, entre autres les Martinistes et les groupes de la Rose-Croix pour ne citer que ceux-là. Il suffit de lire Wronski (1), Claude de Saint-Martin (2), le théosophe, et Fabre d'Olivet (3) pour voir que Ragon, quoique très estimable, n'a possédé que des bribes de la grande tradition occidentale. M^{me} Blavatsky nous a déclaré à nous-même, quand nous eûmes l'honneur de la voir à Londres, qu'elle n'avait lu ni Wronski, ni Fabre d'Olivet. En les lisant et en nous donnant son avis sur ces auteurs, elle nous rendrait un très grand service puisqu'ils forment *la base* des études d'occultisme en France au moins quant au point de vue écrit, déduction faite de l'enseignement oral.

La Théosophie ne possède pas encore d'ouvrage *methodique* et le Français aime la méthode et la clarté avant tout. Voilà pourquoi nous renvoyons toujours l'étudiant aux ouvrages nationaux ainsi que pourra le voir M^{me} Blavatsky en parcourant la liste des livres initia-

(1) *Messianisme* ou réforme absolue du savoir humain. Apodictique Messianique.

(2) *Œuvres* et surtout le *Tableau naturel* et les traductions de *Bahme*.

(3) *Vers dorés de Pythagore*. — Langue hébraïque restituée. — *Histoire philosophique du genre humain*.

tiques cités, par ordre de progression, à la 6^e page de la couverture de notre revue.

Du reste, la définition des termes *initié* et *adepte* est très souvent prise dans le sens que nous lui attribuons en plusieurs endroits de *The Secret Doctrine*. Si M^{me} Blavatsky y tient, c'est avec grand plaisir que nous lui citons ces passages.

P.

LE TAROT

Voici un extrait de la table méthodique des Matières du volume de Papus sur le Tarot qui paraîtra le 1^{er} juin. Ce volume sera un grand in-8^o, d'environ trois cents pages, avec huit planches en phototypie hors texte et deux cents figures dans le texte (Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts):

LE TAROT DES BOHÉMIENS

LE PLUS ANCIEN LIVRE DU MONDE

(A l'usage exclusif des Initiés.)

PREMIÈRE PARTIE

CLEF GÉNÉRALES DU TAROT DONNANT LA CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

CHAP. I. — *Introduction à l'étude du Tarot*. — Mort prochaine du Matérialisme. — La Synthèse. — La Science Occulte. — Les Sociétés secrètes. — Les Cultes. — Le Peuple transmetteur de l'Esotérisme. — Les Bohémiens. — La parole sacrée de la Franc-Maçonnerie. — Notre travail.

CHAP. II. — *Le mot sacré iod-hé-vau-hé*. — La Kabbale et le mot sacré. Le iod. — Le hé. — Le Vau. — Le 2^e Hé. — Synthèse du mot sacré.

CHAP. III. — *L'Esotérisme des nombres*. — Les nombres et les opérations théosophiques. — Signification des nombres.

CHAP. IV. — *Rapports du mot sacré et des nombres*. — La série Kabbalistique et la série des Nombres. — Explication de la Tétractys de Pythagore. — Figuration de la Loi générale.

CHAP. V. — *La clef des arcanes mineurs*. — Constitution du Tarot. — Etude d'une couleur. — Les quatre figures. — Les dix nombres. — Rapports des figures et des nombres. — Etude des quatre couleurs. — Figuration générale des arcanes mineurs.

CHAP. VI. — *La clef des arcanes majeurs*. — Arcanes Majeurs. — 1^{er} Ternaire. — 2^e Ternaire. — 1^{er} Septenaire. — Le 3^e Septenaire et le Ternaire de Transition.

CHAP. VII. — *Rapports des arcanes majeurs et mineurs*. — Domination du 1^{er} Septenaire. — Rapports du 2^e Septenaire dans le Tarot lame par lame. — Rapports du 3^e Septenaire. — Rapports généraux. — Rapport de *iod, de hé, de vau, de hé*. — Figure générale donnant la clef du Tarot.

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATION DE LA CLEF GÉNÉRALE AU SYMBOLISME. — LE SYMBOLISME DANS LE TAROT

CHAP. VIII. — *Introduction à l'Etude du Symbolisme*. — Le Symbole. — Les termes primitifs. — Clef du Symbolisme. — Détermination immédiate de sens d'un des symboles. — Loi générale du symbolisme.

CHAP. IX. — *Histoire du symbolisme du Tarot*. — Recherche de son origine. — Le Tarot est un livre égyptien. — Ses transformations. — Jeu de Mantegna. — Tarot Vénitien. — Tarot de Florence. — Tarot de Bologne. — Tarots indous. — Tarot chinois. — Tarots actuels. — Etteilla. — Marseille. — Besançon. — Wattiaux. — O. Wirth. — Tarots italiens et allemands. — Constitution du symbolisme du Tarot. — Les seize signes hiéroglyphiques primitifs. — Les vingt-deux lettres hébraïques.

- CHAP. X. — *Le Tarot Symbolique.* — 1^{er} Septenaire : THÉOGONIE. — Plan du travail. — Clef du 1^{er} Septenaire. — La 1^{re} lame du Tarot origine de toutes les autres. — Les trois principes de l'absolu. — La Trinité. — 2^e Lame : La lettre hébraïque Beth origine du symbolisme de la 2^e lame du Tarot, la Papesse. — 3^e lame : Le Ghimel origine du symbolisme de la 3^e lame l'Imperatrice. — 4^e lame : l'Empereur (Daleth). — 5^e lame : le Pape (Hé). — 6^e lame : l'Amoureux (Vau). — Résumé du 1^{er} Septenaire : *Constitution de Dieu.*
- CHAP. XI. — 2^e Septenaire : ANDROGONIE. — Clef du 2^e Septenaire. — 7^e lame : le Chariot (Zaïn). — 8^e lame : la Justice (Heth). — 9^e lame : la Trinité (Teth). — 10^e lame : la Roue de Fortune (iod). — 11^e lame : la Force (Caf). — 12^e lame : le Pendu (Lamed). — Résumé du 2^e Septenaire : *Constitution de l'homme.*
- CHAP. XII. — 3^e Septenaire : COSMOGONIE. — Clef du 3^e Septenaire. — 13^e lame : la Mort (Mem). — 14^e lame : la Tempérance (Nun). — 15^e lame : le Diable (Samech). — 16^e lame : la Maison Dieu (Gnaïn). — 17^e lame : l'Etoile (le Phé). — 18^e lame : la Lune (Tsadé). — Résumé : *Constitution de l'Univers.*
- CHAP. XIII. — *Transition générale.* — 19^e lame : le Soleil (Coph). — 20^e lame : le Jugement (Resch). — 20^e lame : le Mat (Schin). — 21^e lame : le Monde (Thau). — Résumé.
- CHAP. XIV. — *Résumé général du Tarot symbolique.* — Involution et Evolution. — *Théogonie* : L'absolu d'après Wronski. Lacuria et le Tarot. — Théogonies des diverses religions, identiques à celle du Tarot. — Résumé. — *Androgonie* : Tableau résumé. — *Cosmogonie* : Tableau résumé.
- Tableau résumant le symbolisme de tous les arcanes majeurs et permettant de déterminer immédiatement, la définition du sens de l'un quelconque de ces arcanes.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS DU TAROT

- CHAP. XV. — *Clef générale des applications du Tarot.* — Le principe et les formes. — La 21^e lame est une

- figure principe. — Le Tarot. — L'année. — Le mois. — La journée. — La vie humaine.
- CHAP. XVI. — *Le Tarot astronomique.* — Astronomie des Egyptiens. — Les quatre saisons. — Les douze mois. — Le 36 décans. — Les planètes. — Rapports absolus avec le Tarot. — Figure résumant l'application du Tarot à l'Astronomie, clef des Travaux astrologiques de Christian. — Le Tarot astronomique d'Oswald Wirth.
- CHAP. XVII. — *Le Tarot Initiatique.* — Le travail de Ch. Barlet sur ce sujet — Involution et Evolution. — Les heures d'Apollonius de Tyane. — Les phases de l'Initiation figurées par le Tarot.
- CHAP. XVIII. — *Le Tarot Kabbalistique.* — Déduction d'Etteila sur le livre de Toth. — Exemple d'application du Tarot à la Kabbale. — L'Hiérogramme d'Adam par Stanislas de Guaita.
- CHAP. XIX. — *Auteurs qui se sont occupés du Tarot.* — Cardan. — Postel. — La Rose-Croix. — Court de Gébillin. — Etteila. — Claude-de-St-Martin. — J.-A. Vaillant. — Christian. — Eliphas Levi. — Stanislas de Guaita. — Joséphin Peladan. — *The Platonist.* — *Theosophical publications.* — F. Ch. Barlet. — O. Wirth. — Poirel. — Ely Star. — Matthers. — H.-P. Blavastky. — Ch. de Sivry.
- CHAP. XX. — *Le Tarot Divinatoire en sept leçons.* — Introduction. — A nos lectrices. — L'Astronomie et l'astrologie. — L'initiation. — Le tirage des sorts par le Tarot en sept leçons. — 1^e leçon : Simplification des règles du Tirage des Tarots. — 2^e leçon : Arcanes mineurs. — Significations. — Inutilité de beaucoup de mémoire pour les retenir. — Clef du Tarot divinatoire. — 3^e leçon : Arcanes majeurs. — Significations au point de vue divinatoire. — 4^e leçon : Bases de l'application de ces données. — Etablissement du Sort. — 5^e leçon : Tirage du Tarot. — Procédé rapide. — Procédé développé. — 6^e leçon : Méthode originale et inédite d'Etteila pour le tirage du Tarot. — (d'après un de ses plus rares ouvrages) 1^{er} coup. — 2^e coup. — 3^e coup. — 4^e coup. — 7^e leçon : Conclusion. — Bibliographie.

CHAP. 0. — *Application du Tarot au jeu.* — Le jeu royal de la vie humaine suivant les Egyptiens. — L'unité des jeux par le Tarot.

CHAP. XXI. — *Conclusions de l'ouvrage.*

VARIÉTÉS

UN DOCTEUR ÈS-SCIENCES OCCULTES

Nos lecteurs ignorent sans doute l'existence du plus grand occultiste que la terre ait produit jusqu'à présent : je veux parler de M^{me} LOUIS MOND, *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* (1) et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), (1) *membre de l'Institut... électromédical... de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur (?) et grand dignitaire du prix Saint-Louis des commandeurs... du Midi (Toulouse), membre de l'Ecole Dantesque de Naples et de plusieurs autres sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.* Tous ces titres ne sont pas l'œuvre d'un mauvais plaisant ; mais sont copiés textuellement sur la couverture du journal que dirige cette dame : *Le Magicien*. Or le dernier numéro du *Magicien* contient notre condamnation définitive ; M^{me} Mond nous accuse de vouloir nous emparer de la *Science Immense* contenue dans ses œuvres. Effrayés de cette horrible accusation nous avons pris le parti de parcourir l'œuvre capitale, l'œuvre des œuvres du *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* : LE COURS DE MAGNÉTISME (prix, 0,25 c., 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris). C'est alors que nous avons compris toute la portée de notre faute ; à la page 58, de ce volume (?) on trouve la révélation scientifique suivante :

L'animal ou corps matériel respire, ce que chacun sait, par la bouche et les narines, il aspire l'oxygène et respire l'HYDROGÈNE.

M^{me} Mond peut donc se rassurer, la ville de Rosarno (Italie) n'aura pas la douleur de voir une de ses nobles patriciennes méconnue plus longtemps. On n'apprend pas la chimie élémentaire (composition de l'Air) ni les premiers principes de Physiologie (respiration) dans cette bonne ville ; mais en échange qu'on est fort en Science occulte ! Ainsi je vais commencer à mourir. Savez-vous pourquoi ? Parce que j'ai offensé cette dame (qui me confond du reste avec Fabius de Champville, littérateur de talent et rédacteur de *l'Initiation*). Maintenant que vous connaissez la science que je suis prêt à plagier, dégustez le style ; M^{me} Mond explique la loi qui va me faire mourir :

« A cette loi, unie à une plus terrible encore, forme une intelligence qu'il ne nous est pas permis de formuler ici, laquelle (1) est le grand arcane du mouvement vital s'échangeant entre tous les êtres de la création, intelligence qui est tout à la fois du magnétisme animal et du magnétisme occulte. Que ces messieurs la trouvent et ils pourront se relever du pouvoir qui nous donne empire sur eux par le fait de leur injure à notre égard, sinon..... (Textuel). *Le Magicien* (page 158). »

Comment voulez-vous donc, ô Madame Mond, qu'on vous plagie. Ne pouvez-vous pas tuer instantanément l'audacieux qui voudrait le faire et le malheureux ne serait-il pas reconnu au style ?

J'espère que vous n'aurez pas la mauvaise grâce de vous fâcher ; on pardonne tant de choses à un homme qui va mourir et, si vous vous emportez, vous vous contredirez, puisque vous nous avez pardonné à la page 157. Quoique n'étant pas *docteur ès-sciences occultes ni maître en magnétisme*, comme vous, ô Madame Mond, je vais vous donner un moyen sûr de tuer les gens qui osent dire que vous n'avez pas inventé le magnétisme et que vos livres ne sont pas écrits en français ; mais bien en *rosarnien* (Italie) : ce moyen c'est d'approcher une allumette allumée de la bouche de ces détracteurs, l'HYDROGÈNE qu'ils expirent s'enflammera et alors.....

(1) La Loi ou l'Intelligence (?)

J'espère que voilà une belle réclame, mais je vous préviens que désormais *l'Initiation* ne répondra plus à vos attaques quelles qu'elles soient et qu'aucun de ses rédacteurs n'essayera par là de nuire à votre juste renommée.

PAPUS,

Ni docteur ès-sciences occultes, ni noble patricien de Rosarno, etc.

AVIS A NOS LECTEURS. — M^{me} L. Mond n'a pas formé d'autre somnambule merveilleuse que la sienne et elle n'a d'autre cabinet en ville que celui du *Magicien*. — On peut consulter par correspondance (n^o 138 du *Magicien*, p. 136) 14, rue Terme, Lyon).

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la liste des périodiques reçus à *l'Initiation*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons fait subir à la Revue quelques légères modifications dans la disposition de la couverture.

Ces modifications commencent avec le troisième volume de *l'Initiation*. Nous pouvons maintenant donner le Sommaire en tête de la Revue, ce qui facilitera beaucoup les recherches. Nous ajoutons, en outre, quelques renseignements fort utiles qui nous sont demandés depuis longtemps par nos abonnés et nos lecteurs, sur les livres à consulter pour étudier la Science Occulte, sur le but et l'organisation de la Revue, etc., etc.

Nous prions tous ceux qui auraient des observations à nous faire, ou des idées à nous exposer, de vouloir bien écrire au directeur de la Revue. Les avis des abonnés et des lecteurs sont toujours pris en sérieuse considération par la Direction.

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle librairie qui vient de s'ouvrir, 11, Chaussée d'Antin; c'est la *librairie de l'Art Indépendant*. Tous les livres de Science occulte y sont en vente aux meilleures conditions.

PRIME

Ce numéro contient en prime les portraits des Alchimistes célèbres d'après un des plus rares ouvrages d'alchimie. Cette prime est réservée aux abonnés. *l'Initiation* est la seule revue qui ait dans un si court espace de temps donné de si belles primes et en si grand nombre à ses lecteurs et abonnés.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de *l'Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary. — *La Chimie Nouvelle*, par Louis Lucas, etc., etc.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :
George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :
CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ
58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

l'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).